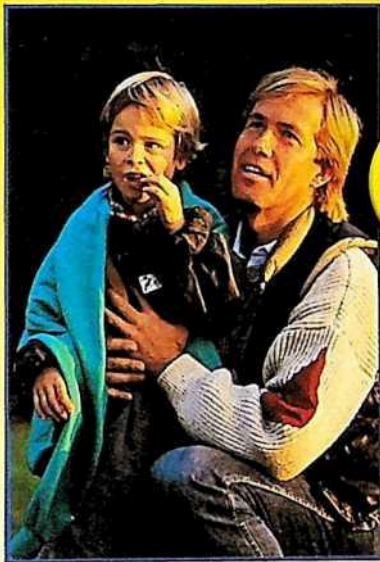
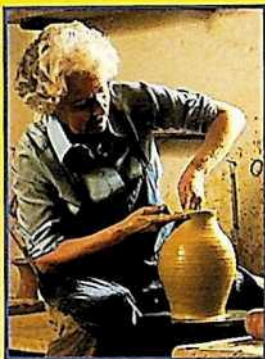


Michael Green

Rêve ou réalité ?

ebv



Série mini-poche ebv n° 904

L'édition originale a paru en anglais
sous le titre : «A New Dimension»

© 1988 Lion Publishing, Oxford, Angleterre

Edition française

© 1989 Editions Brunnen Verlag Bâle

Traduction d'Etienne Huser

Sources :

Les photos de ce livre ont été reproduites avec
l'autorisation des photo

graphes et organismes suivants :

Hutchinson Picturc Library, page 61

Lion Publishing, David Townsend, page 57

ZEFA UK. toutes les autres

Les citations bibliques sont tirées de la Bible en
français courant, éditée

par la Société biblique française (1982)

Imprimé en Yougoslavie par Mladinska Knjiga
Ljubljana

ISBN 3 7655 7904 1

Sommaire

- 1 Attachez vos ceintures
- 2 Dieu à l'œuvre
- 3 Une maladie insidieuse
- 4 Manipulation des esprits

- 5 Que savons-nous de Jésus?

- 6 Une nouvelle dimension

- 7 Le besoin d'un père

- 8 Un conflit cosmique

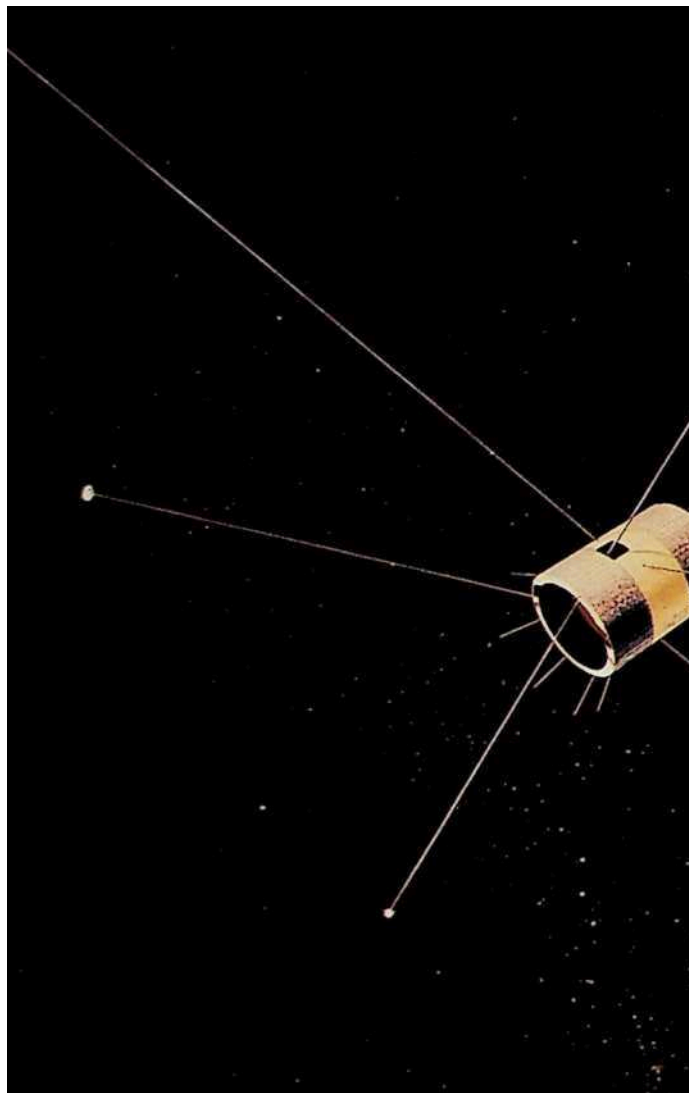
- 9 Une affirmation stupéfiante

- 1 Suivez-moi
- 0
- 1 Changement de direction
- 1
- 1 La liberté d'être soi-même
- 2
- 1 Une mort efficace
- .
- 3

- 1 Flash-back
4
1 L'attente du libérateur
5
1 Vie et forces nouvelles
6
1 Des hommes ardents
7
1 Un livre à vivre
8
1 Une communauté mondiale
9
2 Notre société matérialiste
0
2 Une explosion de foi
1
2 Adorer Dieu dans un monde égoïste
2
2 Un style de vie inspiré par l'amour
3
2 Une percée vers la liberté
4
2 Penser aux autres
5
2 Au-delà de la tombe
6

2 L'humanité a-t-elle un avenir?

7



Attachez vos ceintures

Grâce aux moyens de communication et à la technologie modernes, notre monde s'est rétréci au point de n'être plus qu'un immense village.

L'homme d'affaires parisien s'envole après le petit déjeuner de l'aéroport Charles de Gaulle, traverse l'Atlantique au double de la vitesse du son, pour atterrir à New York à l'heure du déjeuner.

Mais quel monde offre-t-on à la majeure partie de ses habitants? La technologie saura-t-elle apporter la réponse aux grandes questions qui se posent aujourd'hui à l'humanité?

Et comment nous comprendre nous-mêmes,

nous qui

peuplons cette planète? Nous qui, sur le plan scientifique,

faisons des miracles - et inventons par ailleurs des cruautés

et des vices odieux ?

Tous les jours, le journal télévisé nous abreuve de récits

d'atrocités, de conflits armés, d'actes de violence. Sur le

plan moral, sommes-nous beaucoup plus évolués que les

barbares d'autrefois?

Y a-t-il de la place pour le christianisme dans notre monde

moderne? Si la technologie se tait devant les questions

Des satellites parcourant leur orbite autour de la Terre trans

mettent des émissions en direct dans le monde entier. Mais ce

moyen de communication instantanée nous a-t-il rapprochés des

habitants d'autres pays ?

5

fondamentales de l'homme, quelle réponse leur donnera la foi chrétienne? Ou bien cette dernière ne serait-elle qu'une survivance de notre passé préscientifique? Une superstition dont nous avons fini par nous affranchir?

Dans une large mesure, notre société occidentale est devenue matérialiste. Intéressée uniquement à ce monde, elle ignore l'existence même d'un autre monde. Il en va progressivement de même pour les populations urbaines d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Très rapidement, nombre de pays arabes suivent la même évolution, quoique la Révolution islamique fasse tout ce qui est en son pouvoir pour renverser la vapeur. Quant aux Etats socialistes, ils rejettent et combattent la notion même de religion.

Malgré cette régression du christianisme en Occident, il y a des signes évidents montrant que la foi chrétienne est en progression sur le plan mondial.

Dans de nombreux pays du tiers monde, les églises grandissent à vue d'œil. En Ouganda, sous le régime de terreur d'Amin Dada, la population de chrétiens passa d'un peu plus de 50% à presque 75%. On a calculé que si le taux actuel de conversions se maintient, en l'an 2000, toute la partie de l'Afrique située au sud du Sahara sera devenue chrétienne.

De nombreux jeunes du monde entier sont en train de découvrir que le christianisme a quelque chose à leur dire pour les années 90. Il n'est sans doute pas commode de le faire cadrer avec notre monde moderne. Mais

le véritable
christianisme a toujours été incommode. Il a
toutefois
l'avantage d'aborder les vrais problèmes et de
les traiter à
fond.

A notre époque de verbiage et de crises d'
identité massives,
beaucoup considèrent l'offre chrétienne
d'une vie nouvelle
en Jésus-Christ comme une bouffée d'air
frais.

Dieu à l'œuvre

L'existence humaine n'est-elle qu'un amas chaotique d'activité, de bonheur, de malheur, de vie et de mort? Ou bien a-t-elle un but? S'y passe-t-il quelque chose qui ait un sens?

Le chrétien croit que Dieu est à l'œuvre dans le monde. Il en est le créateur. Et il ne se désintéresse pas de sa création, il ne l'abandonne pas simplement à elle-même. Car même un créateur humain ne ferait pas preuve d'une telle inconscience. Non, Dieu s'occupe du monde qu'il a fait, il l'entretient.

Personne n'a jamais vu Dieu. Parfois, on a même de la peine à mettre le doigt sur les traces de son action. Mais comme l'apôtre Paul l'écrivait aux Romains, «depuis que Dieu a

créé le monde, ses qualités invisibles,
c'est-à-dire sa puis
sance éternelle et sa nature divine, se
voient dans les œuvres
qu'il a faites».

Dieu est à l'œuvre dans le monde. Il est
le président-
directeur général de l'entreprise.
Absolument rien - pas
même ce qui fait partie du côté sombre
de la vie - ne s'y
passe sans son accord.

Ceci soulève évidemment bien des
questions. Comment un
Dieu bon peut-il tolérer la souffrance et
le mal? Il y a tant
de choses que nous ne comprenons pas,
du moins pas
aujourd'hui. Mais le chrétien prend en
compte les raisons
profondes du plan de Dieu. Au terme
de l'histoire du
monde, une vue panoramique de toutes
nos joies et nos
peines actuelles nous fera alors

découvrir leur vraie signification.

7

Parfois, il est plus facile de voir Dieu à l'œuvre quand il ^{aeil} par l'intermédiaire de l'homme. Car il s'engage alors intimement, personnellement dans tous les domaines de la vie

La créativité artistique, l'aptitude technique à régler des mécanismes complexes, le travail patient d'un chirurgien en Ethiopie, l'amour pratique manifesté dans le secours apporté aux sinistrés du Bangla Desh, l'exploitation maximale des ressources naturelles grâce au programme agricole mis sur pied au Botswana - tout cela nous rappelle le génie créatif de Dieu. Car c'est lui qui continue à agir par le moyen des capacités qu'ils nous a données.

La prise de conscience de cette réalité ne peut que nous encourager à développer nos dons. Et à voir une plus grande utilité à notre travail quotidien. Guérir des corps malades ou des vies brisées, rendre sa productivité à une terre aride. ce sont aux yeux de tous des tâches de première importance.

Beaucoup de chrétiens s'y attellent. Mais Dieu est également à l'œuvre lorsque des hommes les accomplissent qui ne considèrent pas - ou pas encore - leur travail comme le sien.

Une maladie insidieuse

Malgré les indices montrant que Dieu est à l'œuvre dans le monde, celui-ci n'en est pas moins dans le pétrin.

- L'inégalité entre les pays riches et les pays pauvres est consternante. En 1983, le revenu national brut par personne était aux Etats-Unis de \$ 9600, en Chine de \$ 510 et en Inde de \$170.

- Une explosion démographique gigantesque se prépare. En l'an 2000, il y aura deux fois plus de bouches à nourrir qu'en 1950. Au rythme de 210000 naissances par jour, la faim menace de plus en plus de gens.

® En plus du manque de nourriture, le monde va au-devant d'une pénurie de pétrole et d'énergie. Les années d'abondance sont révolues, et pourtant

l'Occident continue à se
livrer à un gaspillage effréné.
O L'air, l'eau et le sol sont de plus en
plus pollués. Le dépôt
de déchets radioactifs dans la mer n'est
qu'une manière
parmi tant d'autres de dégrader
l'environnement et de
compromettre la survie des générations
futures.

- On assiste à l'éclatement de la famille
et à ses contre
coups désastreux. Un mariage sur trois
se solde par un
divorce.

- Dans le monde entier, la criminalité
progressive à une
allure effroyable. Nous vivons à une
époque de violence
et de brutalité sans égale, à l'époque des
camps de con
centration, des méthodes de torture les
plus raffinées, des
génocides.

Léonard de Vinci renonça à l'une de ses

inventions, le

sous-marin, «à cause de la méchanceté
de l'homme». Et il

9

s'expliqua : «On s'en servirait pour
commettre des meurtres
au fond de la mer.» Il a mis le doigt sur
la racine du mal : la
méchanceté de l'homme.

«Qu'est-ce qui cloche dans le monde?
Moi !» s'exclama un
célèbre homme de lettres.

Bien sûr, si vous répétez ces propos à
l'homme de la rue, il
rétorquera : «Je ne fais de mal à
personne. Ma vie est en
règle. Les gens qui vont à l'église ne
sont pas meilleurs que
moi.»

Mais cette conception est très éloignée
du christianisme
authentique. De son propre aveu, la
religion chrétienne est
avant tout une religion de sauvetage.
C'est sans doute pour
cette raison que tant de gens se
détournent de la foi chré-
tienne. La Bible affirme clairement que

notre vie n'est *pas*
en règle. Le désordre qui règne dans le
monde règne aussi
en chacun de nous. Comme le dit le
prophète Jérémie :
«Rien n'est plus trompeur que le cœur
humain. On ne peut
pas le guérir, on ne peut rien y
comprendre.»

Sur ce point, Jésus fait une déclaration
cruciale. Il énonce
une vérité dont il nous faut faire
aujourd'hui la douloureuse
redécouverte. Pour remettre notre vie
en ordre, suffit-il de
bénéficier d'une meilleure éducation ou
de plus d'avantages
sociaux? Ou bien est-ce la faute du
système? Changez le
système, et tout rentrera dans l'ordre...

Non, répond Jésus. «Car c'est du
dedans, du cœur de
l'homme, que viennent les mauvaises
pensées qui le pou-
sent à agir de façon immorale, à voler,

à tuer, à commettre
l'adultère, à vouloir ce qui est aux
autres, à agir mécham
ment, à tromper, à vivre dans le
désordre, à être jaloux, à
dire du mal des autres, à être
orgueilleux et insensé.» Il ne
faut pas en chercher la cause dans les
circonstances, mais en
soi-même, dans l'incurable maladie de
l'homme : l'égoce-
trisme.

Sans doute avez-vous déjà vu un arbre
étouffé par le lierre
qui l'avait enlacé. C'est un triste spectacle.
Il nous semble
qu'un végétal aussi fort, aussi beau, aussi
vivant n'aurait
jamais dû succomber aux minuscules
crampons de la plante
grimpante.

Mais le lierre est comme une maladie
sournoise. Au début
pâle et fragile, il a l'air tout à fait
inoffensif. Cependant, en
grandissant il resserre son étreinte, retient
l'air et la lumière,
et finit par causer l'asphyxie de l'arbre.

Cela ressemble beaucoup aux effets qu'a
sur nous la maladie
que la Bible appelle *le péché*. Nous avons
été créés pour être
le couronnement de l'œuvre créatrice de
Dieu. Mais le
péché a tout gâché. Comme le disait Jésus,
«tout homme qui
pèche est un esclave du péché». Et l'apôtre

Paul s'écriait:

«Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera? Car le salaire que paie le péché, c'est la mort.»

Une génération comme la nôtre, qui prétend décrocher la lune, trouvera ce portrait peu flatteur. Mais quoique humiliant, il est fidèle. Il en ressort que nous avons surtout besoin de deux choses :

- nous faire pardonner d'avoir fourré le monde dans un tel pétrin - et de nous y être fourrés nous-mêmes ;
- recevoir une force supérieure à la nôtre qui nous libère.

Manipulation des esprits

La période dans laquelle nous vivons a souvent été appelée

l'époque des manipulateurs occultes.

Ce sont surtout les

mass media - presse, radio, télévision, cinéma, publicité -

qui sont mis en œuvre pour manipuler les esprits.

Mais les manipulateurs sont sortis de la clandestinité. Ils font

même beaucoup de bruit. Ecoutez les slogans que l'on

répète comme un perroquet aux réunions politiques d'un

Des milliers de gens soutiennent avec fanatisme des causes

politiques ou religieuses. Ils prétendent défendre la vérité. Mais

comment savoir où est la vérité et où est l'erreur?



parti européen ou les refrains scandés par
la guérilla dans la
forêt africaine. Observez la mise en
condition des esprits
en Russie, en Chine et dans nombre
d'autres pays :
propagande, distorsion des faits, lavage
de cerveau. La
manipulation se fait au grand jour.

Les empereurs romains estimaient qu'en
offrant aux foules
du pain et des jeux, ils pouvaient les
manipuler à leur gré.

Aujourd'hui, les mesures sociales ont
remplacé le pain, les
concerts pop et matchs de football les
jeux du cirque, mais le
résultat reste le même. Les manipulateurs
foisonnent dans
notre monde moderne. Ils mettent tout en
œuvre pour faire
de nous des robots.

La foi chrétienne n'est-elle qu'une
idéologie concurrente et
manipulatrice parmi tant d'autres?

Qu'une autre sorte de
stupéfiant dont on use pour émousser les
peines de la vie
quotidienne? Ou bien peut-elle prétendre
à juste titre être
vraie - une foi vivable et un défi à tous les
manipulateurs?

Voici les conditions que devrait, à mon
avis, remplir toute
foi réclamant ma confiance :
o Il faut qu'elle soit vraie. On ne peut pas
leurrer indéfini
ment les gens par des contrefaçons ou de
fausses espérances.

Jésus-Christ prétendait annoncer la vérité
sur Dieu et
sur l'homme, et même être la vérité en
personne. Cette
affirmation a bien résisté à l'épreuve du
temps.

o Il faut qu'elle soit applicable. Si elle
n'opère aucun
changement dans la vie des gens, elle ne
vaut rien. Il faut
absolument qu'elle améliore la qualité de

la vie. C'est
précisément ce que le christianisme
prétend faire. Jésus
disait : «Je suis venu pour que les
hommes aient la vie et
l'aient en abondance.»

- Il faut qu'elle soit assez étendue dans sa portée pour répondre à de nombreux besoins. Elle ne doit être ni étriquée ni individualiste, mais capable de transformer les relations nationales et internationales, d'avoir son effet sur la

médecine, l'éducation, l'écologie, l'économie et la cause de la paix. Malgré les manquements des églises et des chrétiens individuels, Jésus-Christ n'a pas cessé d'exercer ce génie d'influence dans le monde. Et cela jusqu'à aujourd'hui.

- Il faut qu'elle soit attrayante pour tous. Si elle ne convient qu'à une seule couche de la société ou à une seule race, elle est trop petite, trop étreinte pour moi. Mais Jésus est l'homme de tous les temps et de toutes les races. Il a attiré à lui des Noirs et des Blancs, des riches et des pauvres, des sages et des simples, des Esquimaux et des Arabes, des communistes et des capitalistes du monde entier. Cela se produit encore aujourd'hui : des gens de tous les pays du globe se convertissent à Jésus-Christ au rythme moyen de

60000 personnes par jour. Et son
impulsion va toujours dans
le sens de l'unité, de l'amour, du
progrès.

- Il faut qu'elle soit assez vaste pour englober la mort. Une foi pour la vie ne vaut pas cher si ce n'est pas en même temps une foi pour la mort. Jésus est le seul leader au monde qui prétend avoir vaincu la mort. Des millions d'hommes croient qu'il dit vrai. Du fait que Jésus est sorti vivant du tombeau le matin de Pâques, ses disciples affrontent la mort sans crainte.

Jésus-Christ ne se présente pas à nous comme un habile manipulateur ou un dictateur impitoyable. Il ne veut faire de nous ni des pantins ni des robots, mais il nous invite à relever son défi et à choisir de le suivre librement.

Que savons-nous de Jésus?

Au siècle dernier, beaucoup laissaient entendre que Jésus aurait bien pu ne jamais avoir existé. «Ce Jésus, disaient-ils, est sans doute un de ces dieux qui meurt et revient à la vie, comme dans la mythologie grecque.» A cette époque, Karl Marx subit l'influence de Bruno Bauer, professeur de théologie révoqué pour hérésie, qui prétendait que l'histoire de Jésus fut inventée de toutes pièces vers la fin du 2^e siècle.

Cette vue étrange fait encore aujourd'hui partie du corps de la doctrine communiste. De nos jours, certains prennent Jésus pour un visiteur venu de l'espace dans une soucoupe volante.

Toutes ces théories sont vouées à l'échec.
Pourquoi? Parce

qu'elles ne tiennent pas compte des
preuves historiques de
l'existence de Jésus de Nazareth.

o Il y a d'abord les récits de sa vie, les
quatre Evangiles, et

les lettres du Nouveau Testament-
véritable explosion
littéraire provoquée par Jésus.

o Ensuite, il y a le témoignage des auteurs
profanes (Tacite,

Suétone, Pline le Jeune) qui font allusion
à la personne de

Jésus, à sa naissance inhabituelle et à son
supplice sous

Ponce Pilate, gouverneur de la province
rebelle de Judée de

26 à 36 ap. J.-C.

© Puis il y a les vestiges archéologiques.
Ils confirment le

fait qu'au milieu du 1^{er} siècle, des gens en
Palestine et en

Italie offraient leur culte à Jésus.

• Enfin, il y a d'anciens écrits juifs
(Josèphe. la mishnah)

qui mentionnent sa naissance
extraordinaire, sa mort sur la
croix, ses miracles, les affirmations de sa
divinité et la nais-

sance de l'église. Venant de non-chrétiens, les témoignages juifs et latins ont un très grand poids, d'autant plus qu'ils concordent étroitement avec le récit des Evangiles.

Or, qu'enseignent les Evangiles? Ils affirment que Jésus était bien plus qu'un simple charpentier, qu'un rabbin célèbre ou même que le meilleur des hommes. Mais en revanche, ils ne disent jamais que Jésus n'était que le Dieu tout-puissant déguisé en homme.

Non, ils s'efforcent, dans la mesure où le langage humain le permet, d'exprimer leur conviction qu'en Jésus-Christ Dieu a montré, dans les limites d'une vie humaine, son vrai visage. Non que tout ce qui existe de Dieu se soit trouvé en Jésus - il parlait sans cesse de son Père céleste- mais plutôt

qu'il était en quelque sorte la partie
qui émerge de l'iceberg
de Dieu, le reste ne faisant qu'un
avec la partie visible à nos
yeux.

C'est ce qui a étonné et
enthousiasmé les premiers juifs
devenus chrétiens. Les trois années
passées avec Jésus les
ont persuadés qu'il n'était pas
simplement homme, mais que
Dieu lui-même nous avait porté
suffisamment d'intérêt pour
venir en la personne de Jésus nous
chercher et nous trouver.

Si nous avons tant d'importance aux
yeux de Dieu, il n'est
pas surprenant que leur récit ait pris
le nom d'évangile,
c'est-à-dire «bonne nouvelle».

Une nouvelle dimension

Les premières paroles de Jésus rapportées
par Marc électri
sèrent ses auditeurs :

«Le moment fixé est arrivé, dit-il, car le
royaume de Dieu
s'est approché ! Changez d'attitude et
acceptez la Bonne
Nouvelle!»

Jésus a mis le royaume de Dieu au premier
plan de son
enseignement. Il en parlait constamment.
Mais quel était ce
royaume?

Pour Jésus, le royaume de Dieu était un
tout nouveau
départ dans un monde qui a fait fausse
route. Au lieu d'être
menés par leur égoïsme, certains hommes
allaient faire bon
accueil au règne de Dieu dans leur vie.

C'est Jésus qui a
introduit ce règne de façon toute nouvelle :
sa vie durant, il a
été le seul homme à avoir parfaitement
obéi à la volonté de
Dieu. Il a vécu le royaume de Dieu qu'il a
proclamé. Il a
donné une démonstration tangible de ce
qu'est une vie
menée à tout moment en harmonie avec
Dieu.

Il était ce royaume en personne.
o Il a incarné le roi idéal - parfait, vivant,
entraîneur
d'hommes, incorruptible.
o Il a incarné le sujet idéal - obéissant,
plein de foi, fidèle
jusqu'à la mort.

En d'autres termes, si l'on veut savoir
comment est Dieu, il
suffit d'observer Jésus. En lui apparaissent
les perfections
divines sans la moindre distorsion dans une
vie d'homme. Et

si l'on veut savoir comment devrait être
l'homme, il suffit

17

d'observer Jésus. En lui apparaît toute la gamme des vertus humaines dans une vie de totale dépendance de Dieu.

L'entrée dans ce royaume est à la fois coûteuse et simple.

Elle implique . . .

- d'abord un changement total de priorités et d'orientation ;

autrement dit, une vraie repentance,

- ensuite une pleine confiance en Jésus et l'engagement

formel de le suivre ; autrement dit, une vraie foi.

La vie dans ce royaume est également à la fois coûteuse et

simple. Elle consiste à dire oui à l'offrande divine de mettre en

nous une vie nouvelle, la vie du royaume.

Et le résultat? Nous essayons de lui plaire en toute chose.

Nous prenons l'habitude de nous poser la question : «Que ferait Jésus à notre place?» et d'agir

en conséquence. Qui
plus est, nous découvrons en
l'expérimentant une vie
radicalement nouvelle. C'est la
puissance qu'il nous donne
qui la rend possible.

Pendant les années 70, les yeux du
monde entier étaient
fixés sur l'Ouganda et le régime de
terreur de son président
Amin Dada. La nouvelle dimension,
la «dimension du
royaume», apparut clairement au
sein de cette situation
terrible où des centaines de milliers
d'Ougandais, pour la
plupart des chrétiens, furent
massacrés par Amin Dada.

L'un d'entre eux était l'archevêque
Janani Luwum, que je
connaissais personnellement. Avec
douceur et fermeté, il
s'opposa à la tyrannie du maréchal
Amin. Il le réprimanda
avec bienveillance au nom de Dieu

et de la justice. Amin

Dada refusa de l'écouter et le fit exécuter.

Conduits dans la chambre de torture,
Luwum et un autre
prisonnier condamné à la même
peine prièrent pour le
président.

La vie du royaume, la voilà.

Amin Dada ayant refusé de rendre le corps
criblé de balles,
des milliers de personnes enfreignirent
l'interdiction
gouvernementale et tinrent un service
funèbre à l'extérieur
de la cathédrale de Kampala autour d'un
cercueil vide. Ils
chantèrent le cantique du réveil d'Afrique
orientale, et le
prédicateur commenta cette parole du
Nouveau Testament :
«Il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la
vie.»

La vie du royaume, la voilà.

Le cas de Janini ne fut pas une exception.
Son collègue
Festo Kivengere échappa de justesse à la
mort et écrivit
ensuite un livre intitulé *J'aime Amin Dada*.

La vie du royaume, la voilà.

Quand des hommes vivent et meurent ainsi,
cette parole de
Jésus s'accomplit littéralement : «Heureux

ceux qui sont

doux, car ils recevront la terre que Dieu a promise!»

La vie du royaume, la voilà.

Le besoin d'un père

En Occident, deux phénomènes se produisent aujourd'hui :

les familles se disloquent, et les enfants s'attirent des ennuis.

L'absentéisme du père favorise la délinquance juvénile. La

famille est déterminante et elle a besoin d'un père.

Dans son enseignement, Jésus parlait souvent du Père. Il

affirmait que Dieu était son père, et qu'il pouvait devenir

le nôtre. Ceci soulève un certain nombre de questions.

Jésus enseignait que Dieu est notre Père et que nous sommes ses enfants. Il prend soin de nous et nous aime malgré nos échecs.



«Oui, je crois en Dieu. Il a bien fallu quelque chose pour déclencher l'apparition du monde.»

Bien des gens raisonnent ainsi, et cela semble logique. Mais

Jésus nous a montré qu'une telle notion de Dieu est

totalemtent inadéquate. Dieu est une personne, et non une chose. Il est un père. Le père qui a donné la vie au monde et qui nous l'a donnée à nous. Le père qui aime le monde et qui nous aime.

«Je n'arrive pas à croire que Dieu est comme mon vieux.»

Evidemment. Les pères humains laissent souvent à désirer.

Si la Bible fait dériver toute paternité de Dieu, la copie est souvent très peu conforme à l'original.

Nous savons

cependant ce qu'est un vrai père : fort, aimant, capable de

nous diriger, de nous instruire et de nous discipliner. C'est ainsi que Jésus décrit Dieu.

«Oui, mais ne sommes-nous pas tous enfants de Dieu?»

La Bible répond par un non catégorique - à moins que l'on entende par là que nous sommes tous des créatures de Dieu.

Voyez-vous, un enfant ressemble à son père. Or, nous ne ressemblons guère à Dieu. Nous ne vivons et nous n'aimons pas comme lui. La plupart du temps nous nous comportons à son égard comme des étrangers, même comme des ennemis.

Jésus enseignait qu'il n'y a qu'un seul véritable fils de Dieu :

lui-même. Il appelait Dieu «Abba», c'est-à-dire Papa.

Personne avant lui n'avait osé s'adresser ainsi à Dieu.

Personne n'en avait le droit.

Mais Jésus l'a fait. Il a maintes fois
prétendu que Dieu était
son Abba, son cher Papa. En d'autres
termes, si l'on veut se
faire une idée juste de Dieu, il suffit
d'observer Jésus. Il a le
caractère, l'amour, la vie de son Père. La
chose étonnante
est que ce Fils parfait du Père céleste nous
offre de partager
sa vie de famille.

«Jésus est venu dans le monde qui est le sien, mais les siens ne l'ont pas reçu.» C'est le résumé objectif de ce qui s'est produit. Mais le récit continue : «Cependant, quelques-uns l'ont reçu et ont cru en lui ; il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu.»

Etre chrétien, c'est donc être enfant de Dieu.

Le chrétien est protégé, dirigé, fortifié par son Père. Il l'aime, cherche à lui faire plaisir, apprécie d'être avec lui et de lui parler.

On ne devient enfant de Dieu ni par la naissance, ni par ses propres efforts, ni par le baptême ou la confirmation. On devient enfant de Dieu en accueillant le Fils de Dieu dans sa vie.
C'est alors que Dieu nous adopte dans

sa famille. Et il ne
nous en expulsera jamais.

Faut-il s'étonner que les foules soient
accourues pour
écouter Jésus leur dire de telles
choses?

Un conflit cosmique

La guerre fait rage.

En ce moment même, des conflits armés déchirent plusieurs endroits du globe. On en a dénombré une centaine depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Mais il y a un conflit qui dure depuis l'apparition des hommes sur la terre. C'est la lutte entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan.

Avant de rétorquer que tout cela est démodé et absurde, réfléchissons un instant. Pourquoi n'a-t-on pas besoin d'enseigner aux enfants le mensonge, la violence et la haine ? Pourquoi les guerres les plus meurtrières du 20^e siècle ont-elles éclaté entre les pays les plus cultivés, dont les idées sont les plus progressistes et le

niveau de vie le
plus élevé?

N'est-ce pas à cause de ce conflit?

Une partie de nos difficultés vient de notre
entourage. Son
influence nous paralyse. Nous hésitons à
nager à contre-
courant, même pour défendre une position
que nous savons
être juste. Cette pression que nous
subissons de l'extérieur,
la Bible l'appelle «le monde».

Une partie de nos problèmes vient de
nous-mêmes. Il existe
comme une cinquième colonne au-dedans
de nous. Tout en
sachant et en approuvant ce qui est bien,
nous faisons
exactement le contraire. Cette faiblesse
innée, la Bible
l'appelle «la chair».

Une partie de nos ennuis vient de Satan.
Celui-ci n'est pas
un personnage comique aux pieds
fourchus et à la longue
queue, mais un ange révolté contre Dieu
qui cherche à
entraîner le monde entier dans sa
révolte. Ce mauvais esprit,
la Bible l'appelle «le diable».

Voilà pourquoi nous avons tant de mal à
nous conformer à
nos propres normes, si modestes
soient-elles. Cette
puissante force du mal cherche à nous
détourner du droit
chemin en se servant de la pression
exercée par la société et
de notre propre faiblesse. Le monde, la
chair et le diable
sont en guerre contre nous.

Nul ne peut prouver que cette vue du
monde soit vraie. Mais
c'est certainement celle que la Bible
enseigne. Et elle semble
logique et conforme à notre expérience

de la vie.

Depuis des années, la guerre fait rage en Irlande du Nord.

Mais l'on n'y voit que rarement des combats de rue. En

général, tout semble paisible et tranquille. La vie continue

normalement. Pourtant, on est en état de guerre.

Des combattants clandestins attendent le bon moment pour

frapper. Parmi leurs victimes, il y a bien des innocents.

Souvent, leurs attaques se produisent quand on s'y attend le

moins. On est effectivement en guerre.

Il est tout aussi certain que dans les coulisses de la vie se

livre un combat spirituel acharné. La maladie, la haine, les

guerres, les péchés individuels et collectifs en sont les

indices. Et Dieu s'en préoccupe.

Il s'en préoccupe à tel point qu'il est

venu dans le monde
pour y remettre de l'ordre. Comme la
Bible le dit : «Le Fils
de Dieu est apparu précisément pour
détruire les œuvres du
diable.»

Une affirmation stupéfiante

Le fait d'appeler Jésus le Fils de Dieu soulève la question de son identité. Qui est-il en fait? Avait-il le droit de prétendre être le Fils de Dieu? Bien des gens affichent des prétentions qui se révèlent fausses ou excessives.

Dans les années 70, Evel Knievel était le cascadeur le mieux payé au monde. Il annonçait les numéros les plus sensationnels, mais se cassa presque tous les os parce qu'il ne put les exécuter tous.

En 1974, il eut l'idée de sauter par-dessus le Snake Canyon, qui a plus de 500m de large, sur une moto-fusée. Un parachute devait freiner son «saut». Le spectacle devait lui rapporter 30 millions de dollars.

La moto-fusée prit son envol, le parachute s'ouvrit - pour le faire atterrir au fond du canyon. L'expérience a infirmé ses prétentions.

Jésus, par contre, a toujours joint les gestes à la parole.

- Il prétendit avoir le pouvoir de guérir les malades - et le prouva en réussissant à tous les coups.

- Il affirma détenir le pouvoir de pardonner les péchés -

chose que Dieu seul peut faire. Il dit à l'homme paralysé :

«Mon fils, tes péchés sont pardonnés» et le confirma en le guérissant.

- Il déclara être seul capable de révéler Dieu aux hommes

et de les attirer à lui - et n'a cessé depuis ce jour de le faire.

- Il soutint que lui et le Père étaient un, et qu'il était le

chemin, la vérité et la vie pour l'humanité tout entière - la

qualité de la vie qu'il a menée a corroboré ses dires.

- Il attesta qu'il était le serviteur souffrant du Seigneur, venu ôter le péché du monde - et le prouva en mourant sur la croix.

- Il enseigna qu'il avait droit à l'adoration des hommes - et Thomas, le disciple incrédule, tomba à ses pieds en s'exclamant : «Mon Seigneur et mon Dieu !»

- Il prédit qu'un jour il jugerait hommes, femmes et enfants, et que leur destinée éternelle dépendrait de leur relation avec lui - et un jour nous découvrirons nous-mêmes si cette affirmation est vraie ou non.

- Il annonça qu'il allait mourir sur une croix et revenir à la vie le troisième jour. Tout cela s'est accompli, et c'est une des raisons les plus importantes pour lesquelles nous croyons qu'il est vraiment le Fils de Dieu.

L'apôtre Paul écrivait : «En tant qu'homme, Jésus-Christ était descendant du roi David; mais selon l'Esprit Saint, il a été manifesté Fils de Dieu avec puissance quand il a été ressuscité d'entre les morts.»

Suivez-moi

Aimer la montagne, l'admirer et lire des livres qui en parlent
est une chose, en faire l'ascension
encordé à un guide en est
une autre.

Pour arriver au sommet d'une montagne
comme le Cervin, il

faut :

- faire pleinement confiance à son guide,
- écouter ses ordres et les exécuter

instantanément,

- rester encordé à lui et aux autres
alpinistes.

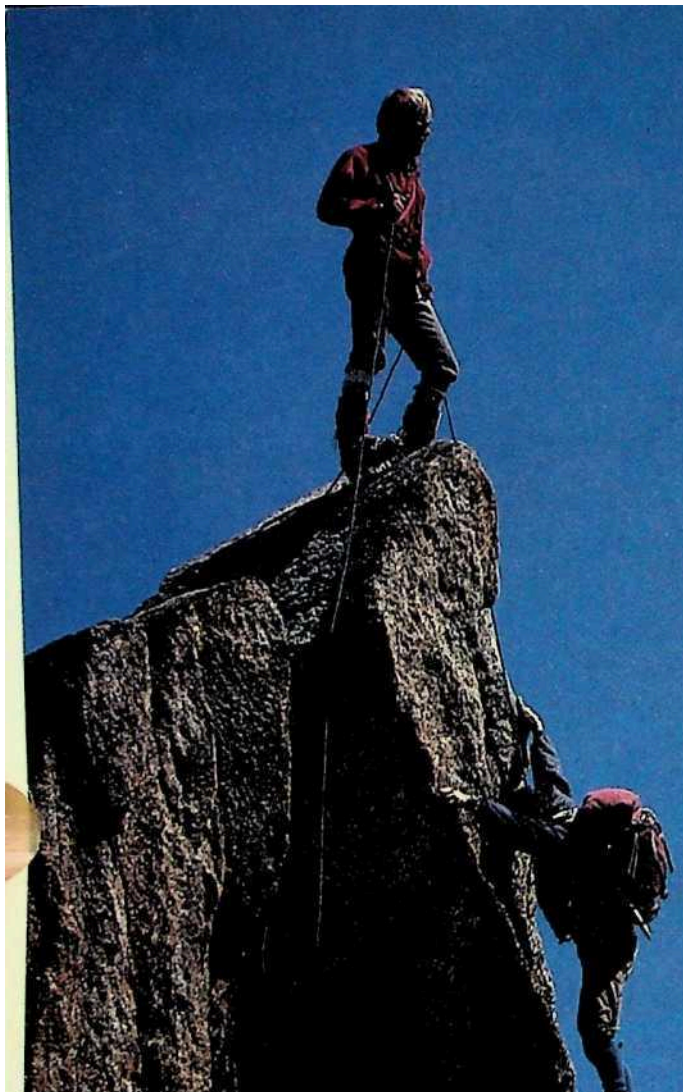
C'est le seul moyen d'atteindre le but
sain et sauf.

C'est une relation de ce genre que Jésus
établit avec ses
disciples. Il ne s'est pas contenté de dire
aux foules d'écouter
ses instructions. Il leur a donné l'ordre de
le suivre.

«Jésus marchait le long du lac de Galilée,
lorsqu'il vit deux
frères qui étaient pêcheurs, Simon et son
frère André; ils
pêchaient en jetant le filet dans le lac.
Jésus leur dit : Venez
avec moi.»

C'est sur ce point que l'enseignement de
Jésus se distingue
de celui des autres grands maîtres de
l'Histoire. Ils insis-
taient sur telle ou telle vérité et disaient :
Suivez-la. Jésus,
par contre, se présentait lui-même
comme la vérité et disait :
Suivez-moi.

Si d'autres avant lui ont montré comment
mener une vie
exemplaire, lui prétendait être la vie de
Dieu venue en
personne parmi les hommes. Et il était
logique qu'il invite
les gens à partager cette vie. Comment?
En le suivant.



Bien des chefs religieux se sont interrogés sur le chemin qui mène à Dieu, alors que Jésus a déclaré qu'il était ce chemin.

Nul ne pouvait découvrir Dieu comme son Père si ce n'était par lui. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait invité ses auditeurs à le suivre.

«Je suis le chemin, je suis la vérité, je suis la vie, disait-il.

Personne ne peut aller au Père autrement que par moi.»

Voilà pourquoi il entraînait les gens à sa suite.

Il n'est pas surprenant que la hiérarchie juive se soit sentie menacée. Cet homme n'était pas comme les autres...

Les premiers chrétiens aimaient se nommer «les adeptes de la Voie». Ils étaient liés à Jésus par un engagement personnel.

Aujourd'hui, beaucoup se disent chrétiens sans avoir cette

relation personnelle avec Jésus. Ils déclarent :

- je me conduis correctement,
- je souscris à l'enseignement de Jésus,
- je vais à l'église.

Mais ce ne sont pas ces choses qui font de quelqu'un un

chrétien. Jésus appelle chacun de nous à le suivre personnellement.

Etre chrétien signifie suivre Dieu et se fier à lui.

Changement de direction

Au cœur de l'enseignement de Jésus se trouve son appel à orienter notre vie dans une toute nouvelle direction.

Aujourd'hui, l'idée même d'une telle réorientation est passée de mode. N'encourage-t-on pas chacun à suivre son petit bonhomme de chemin, en l'assurant que «tous les chemins mènent à Rome» ?

Jésus dit que c'est faux.

Un jour, j'ai aperçu au cœur de la campagne galloise un étrange poteau indicateur. Sur l'un des panneaux était écrit «Llanwrthwl 4/2» et sur l'autre, pointant dans la direction opposée, exactement la même chose. Quel que soit le chemin choisi, on atterrit à Llanwrthwl !

Mais on n'atterrit pas dans la famille de Dieu en prenant la direction qui nous convient. Au contraire, c'est la façon la plus sûre de se perdre.

Jésus dit que nous avons besoin de nous repentir et de croire.

Se repentir ne veut pas dire verser des larmes de crocodile sur les fautes que l'on a commises. Se repentir signifie :

- changer d'attitude à l'égard de Dieu, du mal et du prochain,
- laisser Dieu opérer certains changements dans notre vie,
- cesser de se mettre soi-même en avant et commencer à donner à Dieu la première place.

L'appel de Dieu à la repentance n'est ni plus ni moins

qu'une offre de prise en charge. Il nous dit qu'un seul

chemin mène à lui : Jésus-Christ. Pour le suivre, il faut se détourner de tous les autres chemins et s'engager résolument sur le sien.

La repentance était Tune des exigences divines sur lesquelles Jésus ne s'est pas lassé d'insister. L'autre était la foi.

La foi, ce n'est pas croire ce que l'on sait être faux.

La foi, ce n'est pas le dernier recours quand plus rien ne va.

La foi, ce n'est pas approuver une chose mentalement, sans que cela ait le moindre effet sur sa vie.

La foi, c'est faire pleinement confiance à l'autre. Si vous êtes trapéziste de cirque, vous croyez que l'artiste avec lequel vous travaillez est fiable, qu'il peut supporter votre poids.

Bien sûr, ce seul fait ne vous fait pas bouger
d'un centimètre
de la barre et de la sécurité qu'elle vous offre.

Mais il vous fournit une raison plausible de
tenter le saut
dans le vide et d'assumer le changement total
de direction
qui s'ensuit.

Par ce geste, vous prouvez que vous faites
pleinement
confiance à l'autre. Vous pariez en quelque
sorte votre vie
sur sa fiabilité. Vous remettez votre sort entre
ses mains.

C'est ce que la Bible entend par le mot foi.
Celle-ci n'est pas
aveugle. Car Jésus-Christ est tout aussi fiable
que le
trapéziste - en fait il l'est bien plus encore.

C'est ce que certains appellent le saut de la
foi. Il l'est
effectivement. Ce geste de confiance et
d'abandon est le

point de départ d'une vraie relation avec Dieu. Or, ce sont la repentance et la foi qui orientent la vie dans cette nouvelle direction. Sans cette réorientation, il est impossible de suivre Jésus.

Changement de direction

Au cœur de l'enseignement de Jésus se trouve son appel à orienter notre vie dans une toute nouvelle direction.

Aujourd'hui, l'idée même d'une telle réorientation est passée de mode. N'encourage-t-on pas chacun à suivre son petit bonhomme de chemin, en l'assurant que «tous les chemins mènent à Rome» ?

Jésus dit que c'est faux.

Un jour, j'ai aperçu au cœur de la campagne galloise un étrange poteau indicateur. Sur l'un des panneaux était écrit «Llanwrthwl 4/2» et sur l'autre, pointant dans la direction opposée, exactement la même chose. Quel que soit le chemin choisi, on atterrit à Llanwrthwl !

Mais on n'atterrit pas dans la famille de Dieu en prenant la direction qui nous convient. Au contraire, c'est la façon la plus sûre de se perdre.

Jésus dit que nous avons besoin de nous repentir et de croire.

Se repentir ne veut pas dire verser des larmes de crocodile sur les fautes que l'on a commises. Se repentir signifie :

- changer d'attitude à l'égard de Dieu, du mal et du prochain,
- laisser Dieu opérer certains changements dans notre vie,
- cesser de se mettre soi-même en avant et commencer à donner à Dieu la première place.

L'appel de Dieu à la repentance n'est ni plus ni moins qu'une offre de prise en charge. Il nous dit qu'un seul

Mais au fond, je ne crois en lui dans le plein sens du terme qu'à partir du moment où je quitte la sécurité de ma barre - quelle qu'elle soit - et parie ma vie tout entière sur la fidélité de Dieu.

Un trapéziste doit avoir une entière confiance en ses équipiers.

C'est une telle confiance que Dieu attend de nous.



La liberté d'être soi-même

Nous portons tous un masque. Que ce soit l'homme d'affaires, l'ensorceleuse, le soldat ou le diplomate - chacun a le sien, et l'on ne peut guère s'y méprendre.

Le sourire gracieux de l'hôtesse, le mot pour rire du comédien, l'excuse sèche du commerçant, la paisible amabilité de l'ecclésiastique - des masques en veux-tu en voilà !

Et à l'intérieur?

Une des choses les plus étonnantes que Jésus ait faites pour ceux qui l'ont suivi était de leur enlever le masque. Et il a insisté sur le fait qu'ils n'avaient plus besoin d'en porter ni plus aucune raison de continuer à faire semblant.

Car Dieu les avait acceptés.

Lorsqu'on a compris cela, qu'on l'a ressenti au fond de soi-même, on éprouve un profond soulagement. On est enfin libre de se retrouver, libre d'être soi-même.

Tout mouvement qui se respecte offre aujourd'hui la liberté à ses adeptes. Le mot est très en vogue. Mais de toute évidence, la prétendue liberté n'est trop souvent qu'une nouvelle forme d'asservissement. On échange un esclavage contre un autre.

La liberté offerte par Jésus est avant tout celle d'être soi-même, d'être l'homme tel que Dieu l'a voulu en le créant. Cette liberté a été gâchée par une multiplicité de facteurs, dont le plus important est le péché qui tient chacune de nos vies enchaînée.

«Pas la mienne», rétorquez-vous? Ce fut aussi la réaction des juifs lorsque Jésus leur fit sa première offre de liberté.

Ils portaient encore un masque. Jésus le leur ôta doucement en disant : «Tout homme qui pêche est un esclave du péché.»

C'est vrai... et déprimant. C'est pourquoi nous cherchons à dissimuler cette réalité déplaisante derrière un masque.

Mais Jésus poursuivit : «Si le Fils vous libère, vous serez alors vraiment libres.»

Cela aussi est vrai et a un effet merveilleusement libérateur.

Me voici enfin délivré du sentiment d'avoir échoué sur toute la ligne. Me voici enfin libre d'être moi-même. Inutile de feindre à présent. Dieu a vu le pire dans ma vie et m'a accepté malgré tout. Pourquoi faire encore

semblant d'être
différent de ce que je suis?

- La liberté chrétienne délivre du sentiment paralysant de sa culpabilité. Par Jésus-Christ et sa mort, Dieu a définitivement résolu la question du péché.
- La liberté chrétienne libère de la crainte du qu'en dira-t-on. L'homme peut désormais être lui-même - tel que Dieu l'a fait.
- La liberté chrétienne met fin à la vie de défaites dues à nos faiblesses et mauvaises habitudes. Affranchi par le Fils de Dieu, l'homme commence à connaître une véritable liberté morale.
- La liberté chrétienne nous permet de parler honnêtement de nos fautes aux autres, non seulement parce qu'ils ont aussi les leurs, mais surtout parce que Dieu nous accepte

malgré elles.

- La liberté chrétienne nous émancipe de la sujétion à une série de règles, qu'elles soient anciennes ou nouvelles. Car c est la liberté de plaire à une personne aimée et vivante :

Jésus-Christ. Cet objectif se met peu à peu à déterminer nos motifs et à transformer notre vie.

Bien des chrétiens ne s'approprient jamais la
liberté qui leur
appartient de droit, Dettes le font
progressivement Mais
tous ont la possibilité de le faire. Car l'offre
de Jésus reste
«Si le Fils vous libère, vous serez alors
vraiment libres !»

Une mort efficace

Ce qui étonne chez Jésus, c'est que sa mort a encore plus d'importance que sa vie.

Dans la plupart des biographies, on ne fait qu'une brève allusion à la mort du héros dans le dernier chapitre. Dans les Evangiles, par contre, la mort de Jésus est d'un intérêt capital : presque la moitié du récit s'y rapporte. Pourquoi?

La croix est l'emblème du christianisme. On la porte autour du cou, et on la trouve dans les églises et les cimetières. Au lieu d'un livre rappelant le Sermon sur la Montagne, une croix rappelant la mort cruelle de Jésus. Pourquoi?

Sa mort fut la mort d'un martyr. Comme bien d'autres au cours de l'Histoire. Jésus fut pourchassé et

crucifié à cause
de la vérité qu'il a dite et qui a déplu.

Sa mort fut une mort sacrificielle. Il y a
consenti librement,
offrant ainsi le sacrifice suprême - comme
bien d'autres au
cours de l'Histoire.

Qu'est-ce qui rendait cette mort si
particulière? Tout
simplement l'identité de la victime. Ce ne fut
pas une mort
normale, parce que c'est Dieu qui la subit.
Voilà ce qu'elle
avait de spécial.

Et voici ce qu'elle nous apprend sur Dieu :

- Il s'intéresse à nous. Des gens s'interrogent
: «Pourquoi
Dieu semble-t-il si lointain?» Il peut sembler
loin, mais il ne
l'est pas. Il est venu dans notre monde, a
vécu notre vie
d'homme et est mort comme nous mourrons -
bien que son

agonie ait été pire que celle de la plupart d'entre nous. Oui, Dieu s'intéresse à nous. Il n'est pas cette «chose» floue qui a démarré le monde et nous a ensuite abandonnés à nous-mêmes. Il nous a porté suffisamment d'intérêt pour venir dans ce monde et y mourir.

• Il compatit à notre souffrance. Certains se révoltent :

«Pourquoi Dieu permet-il cela?» Ou encore : «Pourquoi Dieu n'intervient-il pas?» Il est intervenu.

Personne ne peut trouver de solution définitive au problème de la souffrance dans le monde et dans notre vie. La Bible enseigne qu'elle est en quelque sorte liée à la désobéissance humaine. Nous nous sommes écartés du chemin de Dieu, et le résultat inévitable a été le désordre le plus complet.

Mais le christianisme offre une réponse plus

satisfaisante à la
souffrance que celle que l'on trouve
n'importe où ailleurs.

Le stoïcisme dit : «Faites contre mauvaise
fortune bon

cœur.» Le bouddhisme déclare : «Tout n'est
qu'illusion.»

L'hindouisme prétend : «Cela mènera à une
meilleure

réincarnation.» Le christianisme affirme :

«Dieu n'en a pas

donné une explication complète. Mais il est
venu la

partager.»

N'est-ce pas ce à quoi nous aspirons quand
nous souffrons

sur un lit d'hôpital? Pas un cours savant sur
les causes de

nos douleurs, mais quelqu'un qui s'assied à
notre chevet et

nous tient la main? La croix nous apprend
que c'est ainsi

que Dieu agit. Il est le Dieu qui souffre. Il
sait ce qu'est la

souffrance humaine - par expérience.

• Il a payé notre dette. Tel est le sens le plus profond de la croix du Christ. Avant de mourir, Jésus s'est écrié : «Tout est achevé !», c'est-à-dire «Tout est réglé!» ou : «La dette est payée !» C'est comme si toutes nos mauvaises pensées, paroles et actions, tous les défauts de notre caractère figuraient sur une facture géante qui devait être payée au Dieu saint, juste et bon.

Or, étant saint, il ne pouvait pas ne pas en tenir compte.

Et étant bon, il ne pouvait pas la laisser nous couper éternellement de lui.

Il a donc agi. Sur la croix, il s'est laissé écraser par nos fautes. Il a emporté notre péché dans la mort.

«Le Christ lui-même a porté dans son corps nos péchés sur la croix.»

«En effet, le Christ lui-même est mort, une fois pour toutes, pour les péchés des hommes ; lui qui était bon est mort pour des méchants, afin de vous amener à Dieu.»

«Il a annulé le document qui nous accusait et qui nous était contraire par ses dispositions; il l'a supprimé en le clouant à la croix.»

C'est ainsi que les auteurs du Nouveau Testament essaient d'expliquer ce que Jésus a accompli en

mourant sur la croix.

Parce que lui, l'innocent, a pris nos fautes sur lui, celui qui se confie en lui est accepté de Dieu et libéré de son péché.

Parce qu'en mourant, il a assumé la responsabilité «des péchés du monde entier, sa croix divise les hommes. Elle est à la fois un secours et une menace.

Elle est un secours si, nous tournant vers Jésus, nous avouons nos fautes et reconnaissons qu'il les a ôtées pour toujours : comme le dit le Nouveau Testament, il nous «sauve», en nous pardonnant tous nos péchés.

Elle est une menace si nous refusons de nous tourner vers lui, parce que nous pensons être «parfaitement en règle». La croix proclame que nous ne sommes pas en règle et qu'il a

fallu les tourments d'une mort cruelle pour
nous mettre en
règle avec Dieu.

Ainsi, la croix nous mène au cœur du
christianisme. Ce fut
bien une mort efficace.

Flash-back

Jésus était un Juif.

Quand on voit des Juifs fortunés à New York,
quand on voit des Juifs inventifs en Israël,
quand on entend parler de Juifs persécutés
dans les
chambres à gaz nazies ou les prisons de
Sibérie,
on se trouve en présence d'un des grands
miracles de Dieu.

- Un peuple issu d'un homme qui a cru en Dieu et lui a obéi
- Abraham.
- Un peuple âgé de 4000 ans.
- Un peuple qui a su conserver son identité nationale
durant les 3000 ans de sa dispersion sur toute
la face du
globe.
- Un peuple qui n'a eu ni patrie ni Etat entre
l'an 135,
quand il fut chassé de la Palestine, et 1948,
quand il put en
partie y retourner.

C'est au sein de ce peuple, le peuple élu de Dieu, Israël, que Jésus naquit.

A notre époque égalitaire, l'expression «peuple élu» nous irrite. Mais il n'y a pas de raison de réagir ainsi.

Dieu n'a pas choisi Israël parce qu'il était meilleur ou plus méritant que les autres peuples. Il n'avait pas non plus une préférence marquée pour lui. Il l'a choisi comme moyen pour arriver à une fin. Un peu comme le golfeur choisit sa crosse ou le pilote son avion.

Voici comment les choses se sont passées : Dieu a créé un monde parfait sous tous les rapports. Il y a placé des hommes, parfaits eux aussi. Et cette perfection

transparaissait à travers leur relation avec Dieu . ils

jouissaient de son amour et partageaient leur vie avec lui.

Mais très tôt dans leur histoire, les hommes choisirent de

vivre en égoïstes et tournèrent le dos à Dieu.

Il en a été ainsi

jusqu'à nos jours. Mais Dieu étant un Dieu aimant et bon

lança une opération de sauvetage. Il concentra son effort sur

les douze tribus d'Israël. Car c'est à travers elles qu'il voulait

un jour rétablir la connaissance de Dieu dans le monde

entier.

Leur histoire est rapportée dans l'Ancien Testament. C'est

une histoire de défaites et de succès, de révoltes et d'actes

de foi, de petites gens et de monarques, de bergers et de

prophètes. C'est l'histoire d'une conviction qui s'est ancrée

peu à peu dans les cœurs : Il n'y a qu'un seul Dieu au monde, et Israël est son peuple, lié à lui par un contrat sacré et astreint à lui rester loyal et obéissant.

Israël a aussi reconnu peu à peu que Dieu était un Dieu saint qui ne tolère pas le mal dans la vie de son peuple. Et lorsqu'il le poursuit en jugement, le coupable doit mourir.

C'est une leçon qui s'est profondément gravée dans l'esprit des juifs dont la vie personnelle, sociale et politique a été dominée par deux facteurs importants :

- La loi, transmise par Moïse, réglementait presque tous les aspects de leur vie et de leur conduite.
- Le système sacrificiel déterminait les détails de leur culte.

Matin et soir, on offrait des victimes en sacrifice dans le temple de Jérusalem. Le Jour du grand pardon, un rite

sacrificiel particulièrement solennel était célébré en faveur du peuple tout entier. Enumérant les péchés d'Israël, le grand prêtre en chargeait la victime - un bélier ou un bouc - en lui posant les mains sur la tête.

Certains considèrent l'effusion du sang de tous ces sacrifices comme un gaspillage répugnant. Ils oublient qu'ils préfigurent un sacrifice bien plus grand. Dieu voulait enseigner à

son peuple que sa sainteté lui interdisait toute coexistence avec le mal. La mort ou la séparation d'avec Dieu était la suite inéluctable du péché.

Mais l'Ancien Testament voulait aussi faire comprendre au peuple d'Israël que Dieu avait prévu une issue de secours.

Ce moyen de le sortir d'affaire, ce serait la mort de son propre Fils, le Seigneur Jésus-Christ. A la croix, il a réglé la note, jusqu'au dernier centime. Et c'est ce que symbolisaient le système sacrificiel et les rites du Jour du grand pardon.

Le pardon ne s'obtient que par le sacrifice. Il n'y a pas d'autre moyen de salut.

C'est cette leçon qu'Israël a dû apprendre durant les vingt siècles qui ont précédé la venue du Christ.

L'attente du libérateur

La religion d'Israël était tournée vers l'avenir. Tout en observant leurs rites sacrificiels, les juifs savaient au fond d'eux-mêmes que le sang des béliers et des boucs était incapable d'ôter le péché.

Leur regard était tourné vers l'avenir. La prophétie occupait une grande place dans leur vie religieuse. Des hommes suscités par Dieu leur faisaient connaître sa volonté et leur dévoilaient son plan pour l'avenir.

Il n'est donc pas surprenant que par sa venue, Jésus ait accompli tant de prédictions de l'Ancien Testament.

- Les prophètes avaient parlé d'une nouvelle alliance qui allait remplacer l'ancien contrat entre Dieu et Israël, contrat

maintes fois rompu par Israël. Jésus annonça qu'il allait sceller la nouvelle alliance par le sang qu'il verserait sur la croix. Et il laissa la Cène (ou Communion) à ses disciples, afin de conserver le souvenir de son sacrifice de génération en génération.

- Les prophètes avaient parlé d'un roi qui allait monter sur le trône de David et faire régner la justice, et dont le royaume n'aurait pas de frontières : Jésus a annoncé la venue de ce royaume qui n'a cessé de s'étendre et a aujourd'hui atteint le bout du monde.

- Les prophètes avaient parlé du jour où Dieu allait envoyer son serviteur à Israël pour accomplir sa volonté dans les moindres détails et endurer librement les souffrances que cela impliquait. Le verset suivant, immortalisé

par le *Messie* de Haendel, fait allusion à ses souffrances.

«Nous errions tous ça et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous.»

Jésus promet d'accomplir cet aspect de l'œuvre du serviteur souffrant du Seigneur. Et il l'a fait - sur la croix. Voici comment son ami et disciple Pierre décrit la réalisation de cette ancienne prophétie :

«Le Christ lui-même a porté dans son corps nos péchés sur la croix.»

«Le Christ lui-même est mort, une fois pour toutes, pour les péchés des hommes... afin de vous amener à Dieu.»

Les réfugiés, qui ont fui leur pays à cause de la guerre et qui sont internés dans un camp, savent pertinemment qu'il existe quelque part un pays où régner la

liberté et la justice. Et ils aspirent ardemment à voir poindre le jour de leur libération.

A l'époque où Hérode régnait sur la Judée, le libérateur naquit. Il ne vint pas comme on s'y attendait, avec fanfares, armées et succès politiques. Telle n'est pas la méthode de Dieu. Il choisit une jeune fille vierge pour être la mère du libérateur. Il choisit une étable, et non un palais. Jésus travailla comme charpentier, et non comme prince. Mais ensuite il a enseigné comme personne d'autre ne l'a jamais fait. Il a fini par mourir en rançon pour beaucoup.

Par sa mort, il prouva qu'il n'était pas un libérateur politique. Pour les juifs, la mort était synonyme d'échec, et la mort sur la croix de malédiction divine.

Mais s'il a porté la malédiction divine, c'était
la nôtre, afin
que nous n'ayons pas à la porter. Et d'un
«échec politique»
jaillit la liberté spirituelle pour des millions d
hommes. Tel
était le libérateur attendu par Israël - et désiré
par toute
l'humanité.

Emprisonnés dans un immeuble en flammes, ils attendent les sauveteurs. La Bible raconte comment Jésus est venu nous délivrer des forces destructrices à l'œuvre en nous.

Vie et forces nouvelles

La croix n'a pas été le terme de la vie de Jésus.

Sinon, on serait en droit de supposer que Dieu ne s'intéresse pas à nous.

Sinon, on pourrait croire à juste titre que la vie n'a pas de sens.

Sinon, il faudrait admettre que son cri «Tout est achevé !» fut un cri de défaite et non de triomphe. Et personne ne pourrait être certain du pardon de Dieu.

Mais tout le Nouveau Testament proclame la résurrection de Jésus-Christ. C'est elle qui a donné le départ au christianisme, transformant une poignée d'hommes terrifiés en groupe de combat. Elle a été synonyme de force, de la force de Dieu dans notre monde. Et elle a été

quelque chose
d'entièrement nouveau.

Mais a-t-elle vraiment eu lieu ?

- Oui. La tombe était vide le matin du troisième jour.

Seules les bandes de lin étaient là. Elles avaient gardé la forme exacte de son corps. Comme le cocon après l'envol du papillon.

- Oui. Ses ennemis ne purent le nier. Ses disciples débordaient de joie. Et la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre.

e. Pendant six semaines, Jésus n'a cessé d'apparaître à différentes personnes dans différentes situations pour leur prouver qu'il était vivant et leur confier comme mission l'évangélisation du monde.

• Oui. Autrement on ne pourrait expliquer ni le choix du dimanche comme jour du Seigneur, ni l'essor du christianisme, ni son pouvoir de changer des vies humaines.

Le pouvoir de changer des vies, voilà le propre de la résurrection ! Notre génération a appris à connaître une toute nouvelle forme de puissance, permettant de lancer des fusées vers la lune et les étoiles. Mais ce n'est rien en comparaison avec la puissance de la résurrection qui a déverrouillé les portes de la mort, hermétiquement closes depuis la mort du premier homme.

Quel genre de pouvoir ?

On n'aime pas trop parler de pouvoir. Car le pouvoir a tendance à corrompre celui qui le détient. On n'aime pas l'abus du pouvoir qui écrase le prochain.

Mais le pouvoir du Christ ressuscité est d'un tout autre ordre.

- Il permet de marcher droit. Je pense à l'alcoolique, l'esclave du jeu, l'homme d'affaires malhonnête - complètement transformés par le pouvoir du Christ ressuscité.

- Il permet d'être unis dans l'amour. Je pense à des endroits où Juifs et Arabes, Irlandais du Nord et du Sud, Noirs et Blancs d'Afrique du Sud, au lieu de se haïr, vivent ensemble dans l'amour et le service mutuels. Seule la puissance du Christ ressuscité peut opérer un tel miracle.

- Il permet d'affronter la mort triomphalement. Plus de chrétiens ont subi le martyre à notre époque qu'à n'importe quel autre moment de l'Histoire. Ils sont allés au-devant de la mort avec calme, sans haine, des chants de louange sur les

lèvres. Ils savaient que même la mort ne pouvait les séparer du Christ vivant.

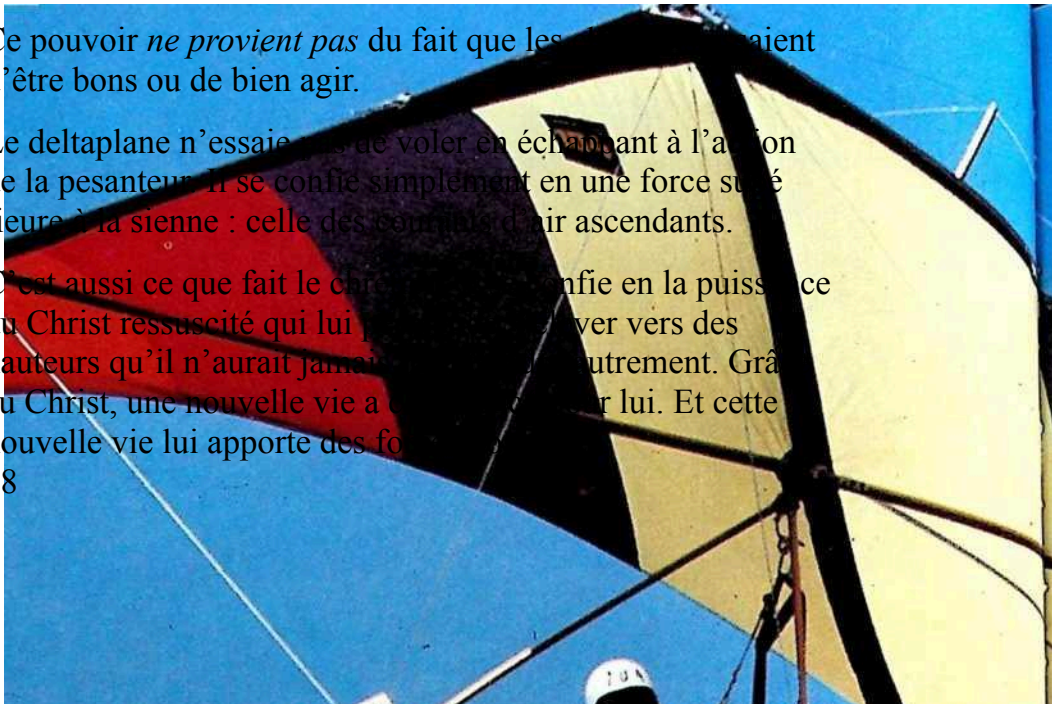
- Il permet de changer la société. Aucun autre moyen n'a su promouvoir, comme l'évangile du Christ ressuscité, l'essor de l'éducation, de la médecine, de la libéralisation dans toutes les parties du monde.



Ce pouvoir *ne provient pas* du fait que les hommes aient d'être bons ou de bien agir.

Le deltaplane n'essaie pas de voler en échappant à l'action de la pesanteur. Il se confie simplement en une force supérieure à la sienne : celle des courants d'air ascendants.

C'est aussi ce que fait le chrétien. Il se confie en la puissance du Christ ressuscité qui lui permet de s'élever vers des hauteurs qu'il n'aurait jamais pu atteindre autrement. Grâce au Christ, une nouvelle vie a été donnée par lui. Et cette nouvelle vie lui apporte des forces nouvelles.



Des hommes ardents

Toute la préparation à la venue de Jésus eut lieu dans le cadre de la nation juive. C'est aussi là que Jésus vécut, enseigna, mourut et revint à la vie. A quel moment le christianisme sortit-il de ce cadre pour atteindre le monde entier avec son message?

La Pentecôte était une des trois grandes fêtes juives. Ce jour-là, sept semaines après la résurrection de Jésus, des gens de différents pays étaient venus à Jérusalem participer à la fête. Les disciples de Jésus étaient réunis tous ensemble au même endroit.

«Tout d'un coup, un bruit vint du ciel, comme si un vent violent se mettait à souffler. Et ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles

se séparèrent et
elles se posèrent une à une sur chacun d'eux.
Ils furent tous
remplis du Saint-Esprit.» Une foule
cosmopolite s'assembla
et «ils étaient tous profondément surpris, car
chacun d'eux
entendait les croyants parler dans sa propre
langue».

Comme résultat de cet événement étonnant,
3000 personnes
crurent en Jésus comme leur Messie revenu à
la vie. Ce fut
le début de l'Eglise chrétienne en tant que
communauté
mondiale.

Tout cela provenait du fait que les croyants
étaient remplis
du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit, qui est-il?

- Il est la force invisible mais personnelle de Dieu. C'est lui qui inspirait les prophètes d'autrefois. C'est lui qui guidait

les rois d'Israël et les autres grands hommes
de l'Ancien

Testament. Mais il n'était pas encore donné
au commun des
mortels comme vous et moi.

- Il y a des indications dans l'Ancien
Testament qu'un jour
tout cela allait changer. Dieu enverrait son
libérateur, celui
dont il était dit que «l'Esprit du Seigneur est
sans cesse avec
lui».

- C'est exactement ce qui a eu lieu avec la
venue de Jésus.

Il a pu accomplir l'ancienne prophétie :

«Le Seigneur Dieu me remplit de son Esprit,
car il m'a

consacré et m'a donné cette mission :

apporter aux pauvres

une bonne nouvelle et prendre soin des
désespérés ;

proclamer aux déportés qu'ils seront libres
désormais et dire

aux prisonniers que leurs chaînes vont
tomber.»

Il était le premier à être rempli du Saint-Esprit de Dieu en permanence. Il était donc qualifié comme nul autre pour transmettre l'Esprit à autrui.

Les choses étaient bien différentes de ce qu'elles étaient à l'époque de l'Ancien Testament. L'Esprit de Dieu était à présent personnalisé - c'était l'Esprit de Jésus. Et il était en permanence à la disposition de ceux qui voulaient de lui.

La nuit avant sa mort, Jésus surprit ses disciples en leur disant :

«Il est préférable pour vous que je parte, car, si je ne pars pas, celui qui doit vous aider ne viendra pas à vous.»

Ils étaient tout tristes parce qu'ils comprenaient pas ce qu'il leur disait.

Mais il avait raison.

Aussi longtemps qu'il était confiné dans un corps humain, il ne pouvait avoir de contact qu'avec un petit nombre au même endroit et au même moment. Mais une fois libéré de cette contrainte, il pouvait être en relation avec n importe

51

qui, n'importe où et n'importe quand. C'était beaucoup mieux ainsi.

C'est pour cette raison que Jésus retira sa présence physique de cette terre. A la place, il envoya cet «autre lui-même» qu'était le Saint-Esprit.

Quand Jésus sortit du tombeau, la preuve était faite que la mort ne pouvait pas l'arracher au monde. Il vit à jamais et peut être connu par des gens vivant à toutes les époques.

Grâce au Saint-Esprit, tous ceux qui croient en lui peuvent savourer son admirable présence.

Voilà pourquoi les croyants dont parle le Nouveau Testament étaient des hommes aussi ardents. Ils ont bouleversé le monde et changé le cours de l'Histoire - non par leur propre intelligence, mais par la puissance du

Saint-Esprit.

52

Un livre à vivre

Ils se nommaient «les adeptes de la Voie».

L'autre nom -

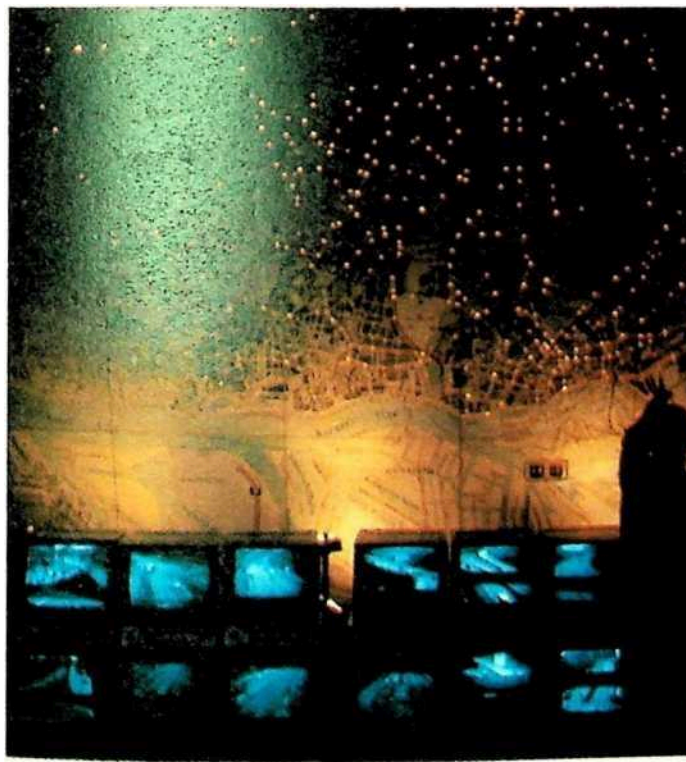
celui de «chrétiens» - leur avait été donné par leur

entourage. Et les adeptes de la Voie étaient réputés pour leur guide.

De tout temps, les chrétiens ont été le peuple du Livre -

dans le cas présent la Bible. Les premiers chrétiens n'avaient que l'Ancien Testament, mais ils l'estimaient énormément.

Pour avoir des principes et distinguer le vrai du faux, nous avons besoin du guide de Dieu, la Bible, qui nous conduit à travers la vie.



C'était le récit de la délivrance et de la formation d'un peuple que Dieu s'était choisi pour lui-même. Et qui plus est, ce livre contenait la Parole de Dieu, son message pour son peuple.

Il renfermait la loi de Dieu. Et surtout, il annonçait la venue du Fils de Dieu.

Comme les juifs, les premiers chrétiens savaient que Dieu s'était révélé dans ce livre. A leurs yeux, Jésus était l'aboutissement, le couronnement de la révélation progressive de Dieu dans l'Ancien Testament. Aussi utilisaient-ils, partout où ils allaient, l'Ancien Testament pour expliquer qui était Jésus et ce qu'il avait fait.

Dans le plan de Dieu qui voulait se faire connaître aux hommes, l'Ancien Testament était la racine et

Jésus le fruit.

Les missionnaires envoyés par les premiers chrétiens eurent tôt fait d'emporter une collection des paroles de Jésus et le récit de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Tout naturellement, ceux-ci prirent peu à peu leur place à côté des livres sacrés de l'Ancien Testament, comme d'ailleurs aussi les écrits des disciples les plus proches de Jésus. Il les avait appelés apôtres - «hommes avec une mission» - et une de leurs tâches était d'exposer, pour les générations à venir, le sens de son enseignement, de sa vie et de sa mort.

En un laps de temps relativement court, les Evangiles et les lettres du Nouveau Testament s'ajoutèrent à l'Ancien Testament pour former ensemble le livre des

chrétiens.

Comme l'affirmait Augustin au début du 4^e siècle : «Le Christ caché dans l'Ancien Testament est révélé dans le Nouveau.»

Us étaient le peuple du Livre.

Ce livre n'avait rien de rigide. Ce n'était pas un simple code de lois, mais un livre vivant.

Ce n'est pas uniquement de la belle littérature. Ce n'est pas seulement un manuel de doctrine chrétienne. Ce n'est pas simplement une collection de versets qui, choisis au hasard, s'adaptent à n'importe quelle situation.

La Bible est un guide.

- Elle indique la voie à suivre à la communauté chrétienne tout au long de son voyage à travers la vie.
- Elle est une véritable bibliothèque qui contient des livres de poésie et d'histoire, des recueils de prières et des lettres.
- Dieu a voulu nous fournir par elle suffisamment d'informations pour nous permettre de mener dans ce monde une vie heureuse, utile, droite et aimante. Elle est un guide pratique, plein de directives, de mises en garde, d'exemples, d'instructions et d'encouragements.

Elle est une carte qui nous aide à nous orienter. Mais pas une carte plate, à deux dimensions seulement. Car par la Bible, le Dieu vivant parle à ceux qui sont prêts à l'écouter humblement et à lui obéir fidèlement : un exemple, un avertissement ou une promesse s'éclaire subitement, comme si par elle Dieu s'adressait à nous personnellement. Voilà pourquoi les chrétiens la lisent à la maison, à l'église, dans des groupes d'étude biblique.

Elle est un livre à vivre. Par elle, le Seigneur vivant conduit son peuple.

Une communauté mondiale

«Allez donc auprès des hommes de toutes les nations et faites d'eux mes disciples.»

«Vous recevrez une force quand le Saint-Esprit descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins, vous parlerez de moi à Jérusalem, dans toute la région de Judée et de Samarie, et jusqu'au bout du monde.»

Telle est la mission que Jésus confia à ses disciples et qu'ils ont accomplie à la lettre.

Au cours des trois premiers siècles, la foi chrétienne se répandit dans tout l'empire romain : en Afrique du Nord, Espagne, Allemagne, France, Yougoslavie, Grèce et Turquie.

A la fin du 19^e siècle, elle s'était implantée littéralement dans le monde entier. On trouve à présent des communautés chrétiennes aussi bien parmi les tribus du Sahara que chez les Esquimaux de l'Arctique.

D'un pays à l'autre, les coutumes et structures de l'Eglise varient considérablement. Mais partout, on reconnaît les chrétiens qui sont fidèles à leur Seigneur et à la mission qu'il leur a confiée.

- Malgré leurs différences, ils ont une foi commune : «un seul corps et un seul Saint-Esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous.»

- Ils prennent le même repas - la Cène ou Communion - commémorant ainsi la mort de Jésus, puisant de nouvelles

forces dans sa vie de résurrection et
anticipant le ciel.



La communauté chrétienne, l'église, est implantée dans le monde entier et rassemble des hommes et des femmes de divers horizons.

- Ils se réunissent le même jour, le dimanche, jour de la

résurrection de Jésus, pour célébrer leur culte.

Ou, voyant les choses sous un angle un peu différent,

partout où l'église est loyale à Jésus,

- elle enseigne la doctrine et les préceptes de Jésus,

- elle essaie de poursuivre le ministère de guérison de Jésus,

- elle est prête à souffrir comme Jésus, à subir la moquerie

ou la persécution,

- elle révèle quelque chose de la joie et de la force de Jésus.

Bien sûr, elle est composée de simples mortels, pécheurs et faillibles ... comme nous.

Il n'est donc pas étonnant qu'il lui arrive de commettre des fautes graves, et d'être très peu ressemblante à son Maître.

Elle ne prétend pas être arrivée. Elle est encore en route.

Mais dans cette communauté, on trouve des coupables qui ont obtenu le pardon grâce à la mort de Jésus ; des solitaires qui se sont liés d'amitié avec Jésus; des faibles qui ont puisé une énergie nouvelle dans sa puissance de résurrection ; des peureux que son amour a rendus courageux.

On y trouve des gens qui sont en train de changer et qui éprouvent le besoin d'annoncer à d'autres la bonne nouvelle de la venue du Libérateur.

L'hérésie ne l'a pas achevée. L'apathie n'a pas réduit ses effectifs (ce n'est qu'en Europe occidentale qu'ils ont

diminué), la persécution n'a pas réussi à l'exterminer. Elle persévère, se développe et ne cesse de louer Dieu.

L'Eglise est une communauté mondiale qui apporte l'amour de Dieu à tous les peuples.

Notre société matérialiste

Qu'en est-il du monde dans lequel le christianisme est si largement répandu? Il se distingue très nettement de la communauté chrétienne - et cela tant par son optique que par ses objectifs et ses normes.

Notre société moderne est, dans une large mesure, teintée de matérialisme. On présume en général que Dieu n'existe pas, que l'homme vient du néant et va vers le néant, et qu'il n'y a pas de vie après la mort.

Sans toujours s'exprimer aussi crûment, c'est ainsi que la plupart des gens voient les choses dans notre société occidentale matérialiste.

Si le matérialisme avait raison et que Dieu ne

fût qu'un beau
rêve, cela ferait-il une grande différence dans
la pratique?

La réponse se dégage des tendances qui se
font jour dans
notre société.

Cela ferait une grande différence dans notre
comportement.

S'il n'existe ni Dieu ni loi divine, pourquoi
ne pas voler - à
condition toutefois de ne pas se faire
prendre?

Cela ferait une grande différence dans notre
conception de
la vie. Si celle-ci n'est pas un don de Dieu, il
n'y a pas
d'argument concluant contre l'euthanasie. 1
avortement, le
meurtre ou le génocide. Il n'y a pas de raison
majeure de ne
pas laisser les affamés mourir de faim.

Cela ferait une grande différence par rapport
à la question
du sens de la vie. Si nous n'avons pas été

créés pour
connaître Dieu et jouir à jamais de sa
présence, mais que

nous soyons simplement le produit d'un accident biologique, il est inutile de chercher un sens à la vie. Car elle n'en a pas.

Cela ferait une grande différence dans notre attitude face à la mort. De nos jours, le sujet tabou n'est plus le sexe, mais la mort. Cela n'est pas surprenant, si l'on croit que la mort met un terme à cet ego insignifiant que j'appelle mon «moi».

Cela ferait une grande différence dans notre attitude face au mariage. Aussi longtemps que l'on concevait le mariage comme un accord tripartite entre les conjoints et Dieu qui l'a institué, le couple avait une bonne raison de rester ensemble. Aujourd'hui, semble-t-il, il n'y a plus ni motivation ni détermination. Dans certains pays, un mariage sur deux se dissout, avec les effets

déplorables que l'on connaît sur les conjoints, leurs enfants et la société en général.

Cela ferait une grande différence dans notre attitude face aux biens de ce monde. Jésus nous a mis en garde contre l'amour des richesses. Il a dit : «La vraie vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est très riche.» Notre société matérialiste est convaincue du contraire. Et l'amour des richesses devient un mode de vie.

Noël est l'époque où l'on célèbre le don gratuit de Dieu.

Mais on l'a commercialisé au point que le *prendre* a pris la place du *donner*. Quel monde voulons-nous? Un monde où les valeurs matérielles sont au premier plan, ou bien un monde qui se détermine en fonction de valeurs spirituelles?

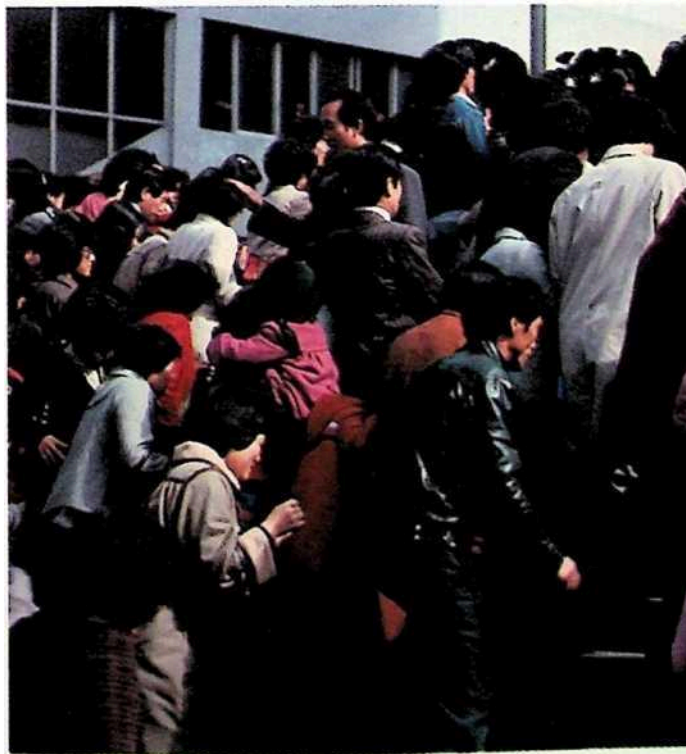
Une explosion de foi

Lorsqu'on jette une pierre dans un étang, on ne trouble pas seulement la surface paisible de l'eau, mais des ondes concentriques se propagent jusqu'au bord de l'étang.

Un phénomène semblable se produisit, lorsque, le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la résurrection de Jésus, son Esprit pénétra dans la vie de ses disciples.

La surface paisible des eaux du judaïsme fut troublée.

Si en Europe certaines églises sont vides, dans d'autres régions du monde, des milliers de personnes les remplissent chaque semaine.



Le ronron du service dans le temple allait son train lorsque soudain, hommes et femmes furent à tel point remplis du Saint-Esprit que la rue retentit de la ferveur de leur louange.

Leur proclamation d'un Messie crucifié, ressuscité et capable de remplir des hommes de son Esprit troubla les chefs religieux d'Israël. Ne croyaient-ils pas avoir mis un terme à ce mouvement inquiétant?

La guérison de malades par l'Esprit de Jésus fut un signe tout aussi indésirable et gênant de la puissance de Dieu qui agissait dans leur vie.

On les entendit même célébrer Dieu en prison, les pieds dans des blocs de bois, et chanter à minuit pour louer Dieu, au point que le geôlier lui-même se mit à croire et se fit

baptiser !

Le baptême fut le signe du nouveau mouvement. On immergeait les gens dans l'eau pour indiquer que leurs péchés avaient été ôtés par la mort de Jésus, qu'ils étaient morts avec lui et ressuscités à une vie nouvelle par la présence en eux de son puissant Esprit. Et tous pouvaient constater le changement qui s'était opéré dans leur vie.

Le mouvement se répandit comme une traînée de poudre. Peut-être l'analogie la plus rapprochée dans la nature est-elle l'éruption d'un volcan. Un jour, je vis au beau milieu de la nuit l'Etna en éruption. C'était un spectacle impressionnant : la lumière éblouissante, les coulées de lave, les nuages de vapeur, une démonstration de force

effroyable. Il en fut de même pour
l'expansion du
christianisme parmi les nations.

Elle commença parmi les juifs.

«Vous avez fait mourir le maître de la vie,
s'écrièrent les
chrétiens. Mais Dieu l'a ramené de la mort à
la vie, et nous
en sommes témoins.»

Et non seulement à Jérusalem, mais dans toute la Judée et dans la région voisine de la Samarie, des milliers d'hommes et de femmes crurent en Jésus et découvrirent la puissance de sa présence vivifiante.

Mais ce n'était pas tout. Des soldats de l'armée romaine arrivèrent à la même conclusion et constatèrent que le Saint-Esprit leur était donné à eux aussi. Il en fut de même pour nombre de non-juifs qui pendant des années avaient observé avec respect la religion d'Israël. Comme déjà dit, le jour de la Pentecôte, au moment de l'éruption du volcan, des représentants de plusieurs nations étaient venus à Jérusalem pour la fête. Plusieurs d'entre eux accueillirent le Saint-Esprit dans leur vie.

Lors de l'éruption d'un volcan, on ne peut

pas faire grand-
chose.

Mais partout où la lave se répand, elle
apporte la fertilité.

Une fertilité dangereuse, bien sûr - on ne sait
jamais quand
la prochaine éruption aura lieu - mais une très
grande
fertilité tout de même.

Ainsi, chaque fois qu'au cours des siècles, à
travers le
monde, le Saint-Esprit s'est répandu, une
grande moisson
s'en est suivie. Une moisson d'amour et
d'altruisme, de
culture et de médecine, de prisonniers libérés,
de vices
vaincus et d'injustices réparées.

L'éruption du volcan chrétien continue. Dans
le monde
entier, des gens expérimentent sa puissance.

Adorer Dieu dans un monde égoïste

Le chrétien a fait son choix.

Dans sa vie, il veut donner la priorité aux valeurs spirituelles.

Mais il subit encore la pression de ses besoins immédiats,

la tentation du matérialisme, la tension du stress. S'il veut

vivre, comme l'apôtre Paul le dit, en citoyen du ciel, il doit

prendre le temps d'adorer Dieu.

«Arrêtez et reconnaissez que je suis Dieu.»

Il est important de s'arrêter et d'adorer Dieu. Au beau

milieu du stress, il faut savoir se retirer en la présence de

Dieu - «le seul point tranquille au cœur d'un monde

fébrile».

L'adoration n'est pas une fuite. Au contraire, elle nous permet de recharger nos batteries et de recouvrer notre efficacité dans ce monde.

Elle n'est pas un extra qu'on se paie quand on en a envie, mais une nécessité absolue. Dieu m'ordonne de l'adorer.

Sans l'adoration, je ne peux pas vivre en chrétien.

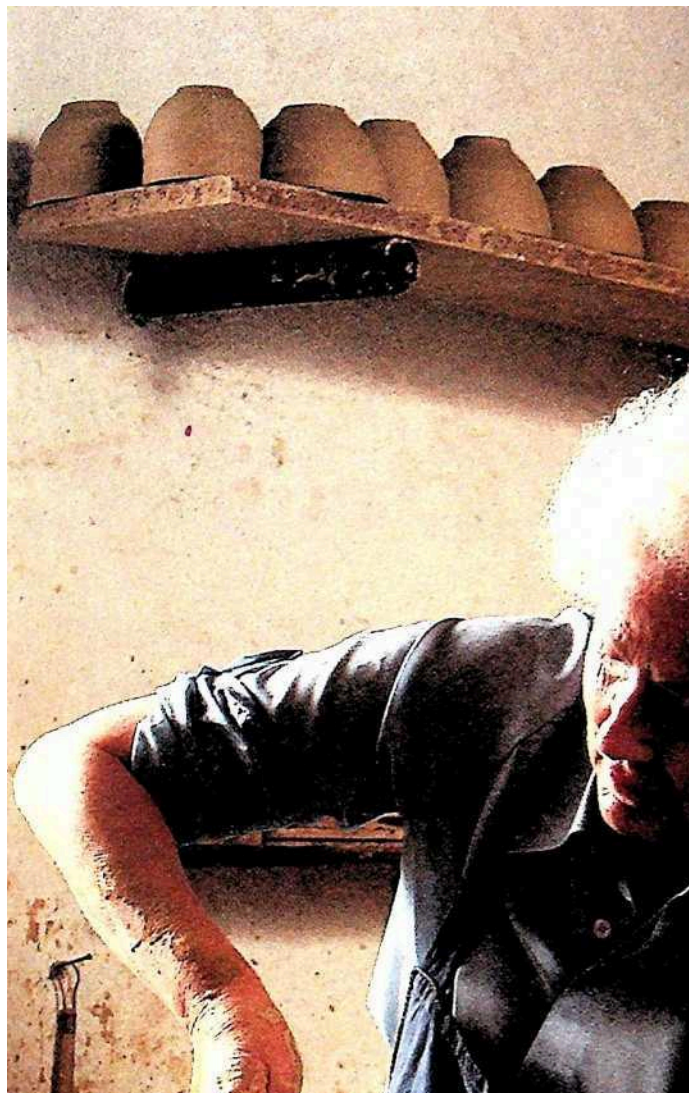
En adorant Dieu, je reconnais qu'il a droit à la première place dans ma vie. C'est donc beaucoup plus que de passer une heure par semaine à l'église.

En tant que chrétiens, nous adorons Dieu en commun à l'église, parce que nous faisons partie de la même famille.

Créés à l'image de Dieu, nous avons

*besoin d'être sans cesse
refaçonnés, si nous voulons refléter
son image.*

64



Nous avons besoin les uns des autres. Dieu nous a créés interdépendants. Aussi, comme le dit le Nouveau Testament, «ne cessons pas d'assister à nos assemblées.»

Nous adorons aussi Dieu en petits groupes. Dans le monde entier, il y a de ces cellules de prière qui se réunissent dans les maisons ou en plein air, dans les universités et les hôpitaux, dans les casernes et les administrations. Jésus disait : «Là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux.»

Nous adorons aussi Dieu seul à seul. A genoux devant lui. Avec une Bible ouverte. Ou parmi les merveilles de la nature.

Mais l'adoration va encore beaucoup plus loin. Elle englobe

toute notre vie. Notre corps et notre
personnalité, nos dons
et nos talents, nos biens et notre argent - tout
nous vient de
Dieu. Et en tant que chrétiens, nous voulons
les lui rendre
pour qu'ils les utilise comme le ferait Jésus
s'il était encore
parmi nous aujourd'hui.

L'adoration est donc l'occupation la plus
élevée à laquelle
nous puissions vaquer. Elle a une portée
incalculable,
puisque'elle affecte toute notre vie.

Les mains habiles et vigoureuses du potier
façonnent l'argile
comme bon lui semble. Bien sûr, le chrétien
n'est pas juste
de l'argile. Il a une volonté propre. Mais il
veut se placer
librement et entièrement entre les mains du
divin potier,
confiant qu'il le formera et l'utilisera de la
façon la plus
appropriée. L'adoration, ce n'est ni plus ni

moins que ce don
total de soi-même à Dieu.

La vie ne tourne plus autour de soi-même,
mais de Dieu.

Un style de vie inspiré par l'amour

L'adoration de Dieu et l'amour du prochain -
tels sont les
deux commandements les plus importants.

«Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout
ton cœur.»

«Tu dois aimer ton prochain comme
toi-même.»

S'inspirant de l'Ancien Testament, c'est en
ces termes que
Jésus résuma tout le devoir de l'homme.

Quand quelqu'un s'y conforme, sa vie est en
contraste
flagrant avec l'égoïsme et la mesquinerie qui
sont partout
monnaie courante. Comme une cathédrale,
elle se détache
de son entourage et pointe vers le ciel. Belle
et impression

nante, elle est la meilleure apologie de la foi chrétienne.

Mais il est facile de mal comprendre l'amour chrétien.

Celui-ci n'est ni faible ni mou. Il n'est ni romantique ni sentimental. Il ne dépend pas des humeurs du moment.

Il est aussi ferme et hostile aux compromissions que Jésus-Christ lui-même, aussi peu sentimental que la croix. Il est aussi pratique que le geste de nourrir un affamé, d habiller un mal vêtu ou de bander les plaies d'un lépreux.

«L'amour est patient, l'amour est bon, il n est pas envieux, il ne se vante pas, il n'est pas orgueilleux; l'amour ne fait rien de honteux, il n'est pas égoïste, il ne s'irrite pas, il n éprouve pas de rancune ; l'amour ne se réjouit pas du mal, mais il se

réjouit de la vérité. L'amour permet de tout
supporter, il
nous fait garder en toute circonstance la foi, l
espérance et la
patience.»

Un tel amour ne pousse normalement pas dans le jardin de notre vie ; c'est un plant du jardin de Dieu qui y a été transplanté.

«Ce que l'Esprit Saint produit, c'est l'amour.»

Mère Teresa de Calcutta en est un exemple frappant. Elle n'est pas naturellement portée à fréquenter les gens malodorants, les lépreux, les mourants. Mais c'est une femme remplie de l'amour de Jésus. Elle l'aime tellement qu'elle ferait n'importe quoi par amour pour lui. Et c'est cet amour qui la pousse vers les miséreux qui meurent dans les rues de Calcutta.

Dans notre cas, il se manifestera sans doute sous une autre forme.

- Mais l'amour chrétien tend toujours la main

à ceux qui ne
sont pas aimables.

- Il cherche toujours à donner plutôt qu'à recevoir.
- C'est un flambeau allumé à la flamme de l'amour qui s'est sacrifié sur la croix du Calvaire.

L'amour est la plus grande chose au monde.

Une percée vers la liberté

Jésus se considérait comme le serviteur du Seigneur,
annoncé dans l'Ancien Testament et venu libérer les prisonniers.

Des prisonniers de toute espèce.

Aussi n'est-il pas surprenant que la liberté soit un des thèmes principaux du Nouveau Testament.

«Si le Fils vous libère, vous serez alors vraiment libres.»

«Ne suis-je pas libre? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur?»

«Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Demeurez donc fermement dans cette liberté et prenez garde de ne pas redevenir des esclaves.»

Les chrétiens n'ont pas toujours su vivre
conformément à
leur charte de liberté. C'est dans les Etats se
réclamant du
nom de Christ que les régimes les plus
répressifs ont exercé
le pouvoir. Mais partout où l'on avait souci
de fidélité
au Christ et à l'enseignement de la Bible,
surgirent des
défenseurs de la liberté.

Au siècle dernier, l'abolition de l'esclavage
fut obtenue
en Angleterre, malgré une opposition
farouche, par
Wilberforce et une poignée de chrétiens
convaincus. Peu
après, dans le même pays, Shaftesbury fit
passer une loi
accordant des conditions de travail plus
acceptables aux
petits ramoneurs. Les «martyrs de
Tolpuddle» ouvrirent
la voie aux syndicats, appelés à défendre les
droits des

travailleurs. Tous ces hommes étaient animés
d'une foi
vivante.

Aujourd'hui, ce sont avant tout les chrétiens
qui mènent la
lutte contre l'analphabétisme un peu partout
dans le monde,
favorisant ainsi la libération de l'intellect.

D'autres sont retenus par les liens de la
maladie, et là aussi
ce sont les chrétiens qui sont à la pointe de
l'action sanitaire
dans les pays en voie de développement. On
ne trouve pas
d'hôpitaux créés par une fondation athée
dans les régions les
moins évoluées du globe.

Quand le Bangla Desh fut frappé par les
inondations, les
épidémies et la famine, les chrétiens se
mobilisèrent.

Comme Jésus, ils ne purent voir ces gens
souffrir sans en
être touchés. Ils ne se contentèrent pas de
donner leur
argent, mais des infirmières et des médecins,
des plombiers
et des maçons se rendirent sur les lieux pour

soulager la
détresse de la population. Pour la plupart, ils
appartenaient
à des organisations chrétiennes et le firent par
amour pour
Jésus.

En Afrique du Sud, ce sont souvent les
chrétiens et les
églises qui essaient de trouver une solution
au problème de
l'apartheid.

Parmi ceux qui protestent contre l'absence de
liberté en
Union soviétique, il y a aussi de nombreux
chrétiens.

Jésus-Christ s'est prononcé pour la liberté. Il
est le libérateur
par excellence. Et ses vrais disciples sont à
leur tour des
défenseurs de la liberté à tous les niveaux.

Aujourd'hui, ce sont avant tout les chrétiens
qui mènent la
lutte contre l'analphabétisme un peu partout
dans le monde,
favorisant ainsi la libération de l'intellect.

D'autres sont retenus par les liens de la
maladie, et là aussi
ce sont les chrétiens qui sont à la pointe de
l'action sanitaire
dans les pays en voie de développement. On
ne trouve pas
d'hôpitaux créés par une fondation athée
dans les régions les
moins évoluées du globe.

Quand le Bangla Desh fut frappé par les
inondations, les
épidémies et la famine, les chrétiens se
mobilisèrent.

Comme Jésus, ils ne purent voir ces gens
souffrir sans en
être touchés. Ils ne se contentèrent pas de
donner leur
argent, mais des infirmières et des médecins,
des plombiers
et des maçons se rendirent sur les lieux pour

soulager la
détresse de la population. Pour la plupart, ils
appartenaient
à des organisations chrétiennes et le firent par
amour pour
Jésus.

En Afrique du Sud, ce sont souvent les
chrétiens et les
églises qui essaient de trouver une solution
au problème de
l'apartheid.

Parmi ceux qui protestent contre l'absence de
liberté en
Union soviétique, il y a aussi de nombreux
chrétiens.

Jésus-Christ s'est prononcé pour la liberté. Il
est le libérateur
par excellence. Et ses vrais disciples sont à
leur tour des
défenseurs de la liberté à tous les niveaux.

Penser aux autres

Dans la mesure où l'on est, en Occident, à l'affût de loisirs de plus en plus sophistiqués, le culte de la bonne chère devient toujours plus éblouissant. N'est-on pas allé jusqu'à reconstituer certains banquets médiévaux - sans regarder à la dépense?

Le contraste avec l'assiette vide de l'enfant du tiers ou du quart monde est cruel et choquant. L'enfant éveille la pitié, et l'on verse un don aux œuvres. Puis on oublie de nouveau. Après tout, n'est-il pas naturel de veiller à ses propres intérêts?

Le fossé entre pays riches et pays pauvres ne cesse de se creuser. Et les pays riches refusent de prendre des mesures pour changer le système économique qui en

est responsable.

N'est-il pas naturel de veiller à ses propres intérêts?

La vie chrétienne, elle, n'est pas naturelle.

Elle est

supernaturelle. L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs

égoïstes. Une telle «transfusion», lorsqu'elle a lieu, produit

toujours un changement.

«Il ne faut pas que notre amour consiste uniquement en

discours et en belles paroles; ce doit être un véritable amour

qui se manifeste par des actes», écrivait l'apôtre Jean.

Quels sont les effets d'un tel amour?

- 11 modifie notre style de vie. Le chrétien ne cherche pas à

amasser de l'argent ou des biens matériels.

Tout ce qu'il a, il

le considère comme appartenant à Dieu.

Lui-même ne fait

que le gérer. C'est le cas de son chez-soi, de

et de ses possessions. Aussi sa maison est-elle ouverte à tous, ses dons généreux, sa nourriture frugale et son intérieur modeste - ou du moins devraient-ils l'être.

• Il modifie la vie de famille. Dans bien des foyers, l'égoïsme règne en maître — le mari, la femme et les enfants s'occupant de leurs affaires et insistant sur leurs droits. Une famille chrétienne se comporte tout autrement.

Le mari cherche à préserver sa femme du souci et du stress, à l'entourer d'amour et d'attentions, et il est prêt à consentir n'importe quel sacrifice pour elle.

La femme s'efforce de se soumettre avec amour à son mari, d'être affectueuse envers lui et un soutien pour lui, plutôt que de penser à elle-même et à ses «droits».

Les enfants s'appliquent à obéir à leurs

parents et à les
respecter, tandis que les parents prennent soin
de ne pas les
provoquer ni les irriter par d'inutiles
interdictions.

On peut lire tout cela dans la lettre de Paul
aux Ephésiens -
un enseignement révolutionnaire pour la vie
de famille. Et la
chose étonnante, c'est que cela marche.

- Il modifie les relations entre employés et
employeurs.

Partout en Occident, patrons et ouvriers
vivent en conflit
perpétuel. «Obtiens tout ce que tu peux de la
partie
adverse», semble être la devise générale. Et
c'est souvent la
loi de la jungle qui régit les rapports entre
supérieurs et
subalternes. Mais qu'enseigne le Nouveau
Testament?

Il dit aux employeurs : «Traitez vos employés
de façon droite

et juste, abstenez-vous de former des menaces. Rappelez-vous que vous appartenez, vous et vos employés, au même Maître dans les cieux.»

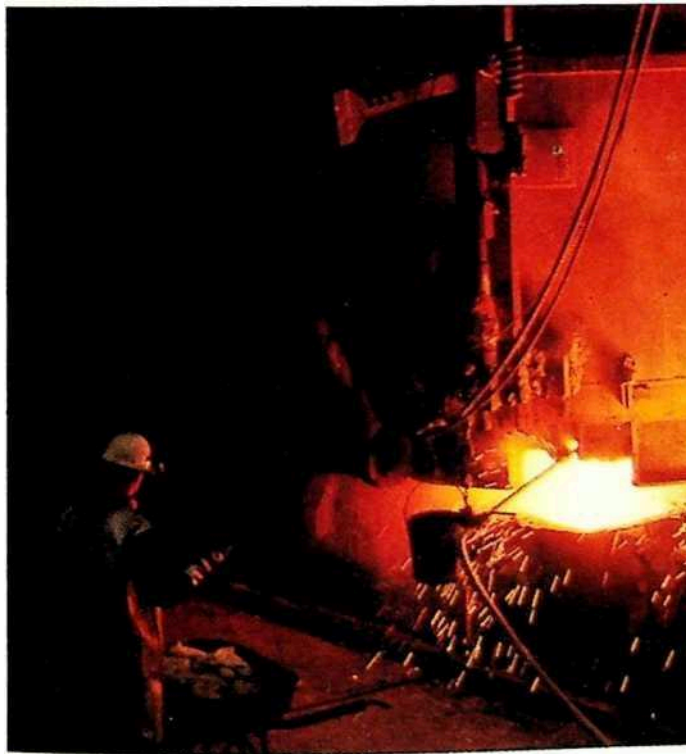
Il dit aux employés : «Faites votre travail avec bonne volonté, comme si vous serviez le Seigneur lui-même. Ne vous contentez pas d'agir ainsi quand vos maîtres vous

surveillent, pour leur plaisir ; mais
accomplissez la volonté
de Dieu de tout votre cœur, comme des
ouvriers du Christ.»

Qui oserait dire que le christianisme
n'apporte aucun
changement? La révolution de l'amour est la
plus grande
force dans le monde.

Il suffit de l'essayer.

*La Bible pose des principes clairs et en même
temps
révolutionnaires pour régir les relations dans
le monde du
travail.*



73

Au-delà de la tombe

Chaque fois que l'Eglise a été fidèle à son Fondateur, on a pu la reconnaître à son amour, son esprit de sacrifice et son attachement à la liberté. Mais elle ne croit pas que c'est par l'effort humain que le royaume de Dieu peut être établi sur terre. Tout en s'efforçant de changer ce monde, comme s'il n'y en avait pas d'autre, le chrétien est encouragé dans sa tâche par le fait qu'il y a un autre monde.

La mort n'est pas le point final.

L'espérance chrétienne d'une vie après la mort n'est pas fondée sur une simple croyance en l'immortalité de l'âme.

Non, le chrétien croit que la vie éternelle - comme tout ce que lui offre le christianisme - est un don du Dieu généreux qui l'a libéré.

«Le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.»

Même s'il n'y avait pas de vie après la mort, je préférerais être chrétien qu'athée. Je n'ai pas l'impression d'être motivé par le désir de vivre éternellement. Il me suffit de connaître l'amour, le pardon et la joie du Seigneur ici et maintenant.

Mais il a dit qu'il ne me mettrait pas au rebut au moment de ma mort.

Son peuple a trop de prix à ses yeux.

Il a donc trouvé moyen de le transformer pour lui permettre d'accéder à la vie nouvelle, cette vie qu'il passera avec le Seigneur dans la nouvelle dimension que l'on appelle le ciel.

La nature nous fournit une merveilleuse illustration de ce que sera la vie après la mort. La chenille du grand porte-queue n'est pas un animal très attrayant ni très agile. La seule chose qui l'intéresse est de manger.

A un certain moment, elle doit se rendre compte que sa vie de chenille touche à sa fin. Le manger ne l'intéresse plus.

Elle commence à s'agiter. Et elle se met à filer une enveloppe, le cocon, où elle s'enferme et devient une lymphe. En apparence, elle est morte.

Mais elle ne l'est pas. Son existence de chenille est en train de se transformer pour accéder à une vie toute nouvelle, celle du papillon. Et le grand porte-queue est un papillon particulièrement beau. Il est agile et très alerte. Attiré par les fleurs et la chaleur du soleil, il s'élève

dans les airs,
parfois jusqu'à la cime des arbres.

Il en est de même pour le chrétien après la mort.

Ici-bas, nous ne sommes pas très attrayants, malgré l'œuvre de la grâce de Dieu dans notre vie. Nous sommes souvent bien égoïstes et attirés par les choses de la terre. Et notre vie est parfois très agitée.

La mort n'est pas la fin de notre existence. Nous réapparaissons dans l'azur ensoleillé de la présence de Dieu - nous restons les mêmes personnes, mais merveilleusement transformées. La chenille a été changée en papillon. Nous ne sommes plus ni égoïstes ni terre à terre, mais libres de jouir pleinement de la dimension toute nouvelle de notre existence au-delà de la tombe.

Cette conception des choses n'a rien de matérialiste. Le ciel, tel que la Bible le décrit, n'est pas un lieu de plaisirs sensuels. Il nous réserve des expériences d'une qualité totalement différente. Le ciel est à la terre ce que le monde du papillon est au monde de la chenille.

Aucune chenille qui se respecte
n'est enthousiasmée par la
pensée qu'elle finira ses jours dans
un cocon.

Mais aucun papillon qui se
respecte ne voudrait redevenir
une chenille.

«Quitter cette vie pour être avec le
Christ est bien
préférable.»

*Que se passe-t-il après la mort ? La
foi chrétienne affirme que,
comme le papillon qui sort de son
cocon, nous entrons dans une
vie nouvelle.*



L'humanité a-t-elle un avenir ?

L'avenir exerce son emprise sur nous tous.

Chaque grand courant philosophique a sa propre vision futuriste. Les humanistes prévoient un monde régi par la raison et le respect mutuel. Les communistes s'attendent au plein triomphe du socialisme.

Et le christianisme, comment envisage-t-il l'avenir de l'humanité?

Le chrétien n'est pas d'accord avec le pessimiste qui pense que le monde se détruira ou se fera sauter lui-même. Il ne partage pas non plus l'avis de l'optimiste qui s' imagine que le monde est en constante progression et que l'Utopie est à la portée de sa main.

A ces deux attitudes face à l'avenir, il répond par un oui et par un non.

- Le pessimiste a raison de désespérer de la nature

humaine, mais tort de penser qu'il n'y a aucun espoir. C'est compter sans Dieu.

- L'optimiste a raison de croire que le monde est destiné à

devenir un jardin et non un tas de détritius, mais tort

d'imaginer qu'un système social ou politique quelconque

puisse amener ce changement. Dieu seul peut le produire.

Le chrétien espère un renouvellement complet opéré par

Jésus-Christ. Le Nouveau Testament enseigne qu'il va

revenir à la fin de l'Histoire. Non pas comme le Galiléen

méprisé qui souffre et meurt à notre place, mais comme le

roi légitime de l'univers qui règne sur notre

vie.

78

Les auteurs bibliques s'efforcent de concrétiser par des métaphores cette espérance d'un univers transformé.

Voici un échantillon extrait du dernier livre du Nouveau Testament :

«Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait : Maintenant la demeure de Dieu est parmi les hommes! Il demeurera avec eux et ils seront son peuple. Dieu lui-même sera avec eux et il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. Les choses anciennes auront disparu.»»

Le retour de Jésus-Christ parachèvera le

règne de Dieu dans
ce monde. Le mal sera anéanti, et tous ceux
qui sont morts
en croyant en lui reviendront à la vie pour
être toujours avec
le Seigneur. Comme l'affirme le Nouveau
Testament, tout
l'univers attend avec impatience ce point
culminant de
l'Histoire. La Bible s'achève en effet par ces
mots :

«Oui, je viens bientôt!» déclare Jésus.

«Oh ! qu'il en soit ainsi! Viens, Seigneur
Jésus!» répond son
Eglise.

Telle est l'espérance chrétienne pour l'avenir.

Et comment être sûr qu'il ne s'agit pas
simplement d'un
beau rêve, que nous ne prenons pas nos
désirs pour des
réalités? Au cœur même de l'Histoire, Dieu
nous a donné
les prémices de la moisson : Jésus est sorti de
la tombe pour

vivre une nouvelle qualité de vie, une vie de résurrection.

C'était comme une préfiguration de l'avenir que Dieu réserve à ce monde.

C'est pour cette raison que la personne qui connaît le Christ ressuscité peut espérer contre toute espérance et rester

79

confiante, même si tout est sombre autour d'elle. Elle sait

que dès à présent le Seigneur tout-puissant règne dans les

coulisses de l'Histoire. Et un jour, cela deviendra évident

pour tous.

L'humanité a un avenir. La question est de savoir si nous en

avons un. Tout dépend de notre réponse à Jésus-Christ.

Que réserve l'avenir à nos enfants?

Pouvons-nous espérer ou

devons-nous désespérer? Qui construira le monde de demain ?



Les moyens de communication
et la technologie
moderne font que notre monde
n'est plus
qu'un immense village.
Pourtant, des millions de gens
n'ont pas
de quoi se nourrir,
et nous n'avons pas de réponse
aux grandes questions qui se
posent
aujourd'hui à l'humanité.
Y a-t-il de la place pour le
christianisme
dans notre monde moderne?
Ce livre affirme qu'à notre
époque de verbiage,
beaucoup considèrent l'offre

chrétienne
d'une vie nouvelle en
Jésus-Christ
comme une bouffée d'air frais.

ebv9i

Rêve ou réalité ?

